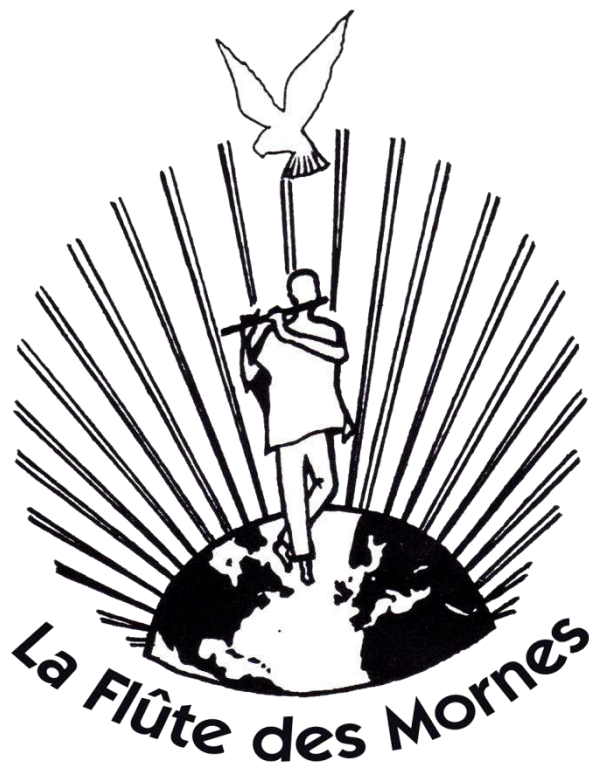


MAX CILLA

LE PÈRE DE LA FLûTE DES MORNES



"LA FLûTE DES MORNES" MARQUE DÉPOSÉE À L'I.N.P.I

Contacts

Max Cilla ☎ 06 18 11 74 76 max_cilla@hotmail.com

A.M.E Association loi 1901 :

"ARTS MUSICAUX ET EXPRESSIONS"

Parution au JO en date du 2 novembre 2002

SIRET444 437 602 00022 APE 9499Z

Chantal Bastianelli, Présidente

☎ 06 72 81 13 05 bachantal@wanadoo.fr

Brigitte Costa-Léardée, Chargée de Communication

☎ 06 07 04 61 42 costa.b@orange.fr

Site Max Cilla : <https://www.max-cilla.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/max.cilla>

MAX CILLA "Le Père de la Flûte des Mornes"



Né en Martinique, dès l'âge de quinze ans Max Cilla commence ses premiers essais de fabrication de "toutoun' bambou" (tube sonore de bambou) flûte traditionnelle de la Martinique profonde.

Par ses efforts pour restaurer cet instrument des campagnes il lui offre au fil du temps, une légitimité et une juste place au sein de l'organologie en lui attribuant dès 1970 le nom de « Flûte des Mornes ».

Ses recherches lui ont permis de mettre au point une méthode de fabrication précise de cette flûte dans toutes les tonalités et de créer une tablature proposant un champ de possibilités techniques plus vaste.

Les Mornes, un lieu chargé de symboles culturels

Les Mornes désignent les régions montagneuses des Antilles, les hauteurs du pays. C'est aussi la campagne profonde, « les grands bois » qui inspirent des rêves mystiques et animent l'imagination des conteurs et des poètes. Les Mornes furent le refuge des nègres marrons ceux qui, suite à leurs actes de courage et de révolte pour s'évader de l'asservissement esclavagiste étaient poursuivis par les colons. C'est dans les Mornes de la Martinique, au fond des bois, qu'a eu lieu la naissance de la flûte de bambou, traversière à six trous. Très tôt, Max Cilla prend conscience qu'autour des Mornes se rassemblaient les symboles des valeurs naturelles, culturelles, d'authenticité d'être et de résistance à toute forme d'aliénation.

Max Cilla un authentique créateur

Le principe même de la création repose sur la singularité originelle de chaque individu incluant tous ses attributs. Chacun a besoin de découvrir la force inhérente de sa propre réalité affranchie de toutes sortes d'endoctrinements, qu'ils soient religieux, politiques, intellectuels, scientifiques, culturels provenant de groupes divers ou des médias. Max est sensible au caractère expressif du souffle de vie et au sentiment universel profond qui transparaissent dans toute expression musicale authentique ; ceci est le propre de toute musique traditionnelle digne de ce nom.

Max Cilla, compositeur

Parallèlement à ses recherches sur la flûte, il a composé et compose toujours des pièces à caractère traditionnel et d'autres de musiques savantes. Il est le créateur d'un véritable patrimoine et **l'innovateur d'une musique classique martiniquaise** inspirée de sa relation à la nature et de tous les aspects de l'oralité rurale de son île. Sa musique, qu'elle soit de nature contemplative, lyrique ou rythmée, dansante et virevoltante, nous transporte dans des états d'allégresse, de joie profonde et de bien être; un sentiment de plénitude et d'énergie renouvelée. Elle est l'expression de la valeur universelle sublime et sacrée de la Vie

Max Cilla, flûtiste, concertiste, leader

Dès février 1980, sur la Scène Nationale, à la tête de son groupe, il se révèle l'auteur-compositeur et l'interprète virtuose d'un nouveau répertoire consacré à la Flûte des Mornes dont la sonorité est si particulière. Toute sa créativité contribue à le faire reconnaître dans ces années, par les critiques d'art, la presse du pays et l'opinion publique comme le précurseur de la flûte traditionnelle martiniquaise et le nommer « **Le Père de la Flûte des Mornes** ».

Max Cilla, passeur, ambassadeur de la culture martiniquaise

Révéléateur de nombreux talents martiniquais comme Eugène Mona qui fut son premier élève et par la suite Dédé Saint-Prix, Ton René, Christian Jesophe, Marc Eddie, Dominique Canonge, Dominique Laureat... Max est aujourd'hui l'expression vivante du souffle profond correspondant aux aspirations d'une immense jeunesse animée d'un besoin brûlant de réaliser et d'exprimer son authenticité d'être.





Max Cilla, parcours artistique

L'histoire en marche d'un artiste fidèle à sa ligne de vie...

Né en Martinique Max Cilla, est attiré très tôt par "la toutoun'bambou" dont jouent les anciens de son entourage et qui sous son égide, deviendra « **la Flûte des Mornes** ».

Adolescent il fait partie d'un petit orchestre dans son village de Ducos. Lui et ses amis sont fascinés par la musique cubaine. À la flûte à bec, Max essaye d'imiter les grands flûtistes cubains... dont il ne comprendra le jeu que bien des années plus tard.

A cette époque il ne se destine pas à la musique. Il rêve et vit sans encore le savoir les prémisses d'une vocation.

A 19 ans il quitte son île natale pour venir en France recevoir une Formation Professionnelle pour Adultes en mécanique de précision. Cette connaissance technique va précisément, lui servir à la restauration de la flûte traversière en bois d'ébène à 5 clefs, (celle dont jouent les cubains) puis à la fabrication de la flûte en bambou.

Il commence une vraie carrière musicale!

Un soir de décembre 1967 Max marche avec sa flûte rue de la Huchette, dans le quartier Saint-Michel à Paris, quand il fait une étrange rencontre, celle d'un homme noir revêtu d'un grand manteau et portant un étui de saxophone. L'homme vient à sa rencontre, en l'interpelant « Brother! » et l'invite à venir jouer avec lui. Max le suit jusqu'au Club de Jazz "le Chat qui pêche", et ce soir là, sans savoir qui il a suivi, il participe au concert du célèbre musicien **Archie Shepp**...

Quelques mois plus tard il se produit lui même au "Chat qui pêche" avec son premier ensemble de Latin Jazz. Puis, en Martinique il intègre le groupe "**Cachunga**", meilleur ensemble de Latin jazz de l'époque sous la direction du chanteur et percussionniste **Roger Jaffory**.

Dans les années 70 en Martinique, il transmet une connaissance approfondie de la flûte à **Eugène Mona**, la plus grande figure populaire de la scène musicale martiniquaise, qui en a souvent témoigné dans les médias.

Il éprouve la scène professionnellement en accompagnant la comédienne française **Sylvia Monfort** lors d'un montage poétique, puis il fait une tournée européenne avec les "**Grands Ballets de Martinique**".

Il rencontre la musique du Brésil, de l'Angola et du Cap Vert, enregistre à Rotterdam avec **Bonga** le disque "**Angola 74**" qui jusqu'à ce jour n'a rien perdu de son authenticité.

L'année d'après, il compose la musique pour la pièce de théâtre "*La Conférence des oiseaux*", sous la mise en scène de **Peter Brook**.

Il intervient musicalement dans deux pièces du théâtre Nô japonais de **Yukio Mishima** sous la mise en scène de **Yutaka Wada**.

En 1976 il fait un long séjour à New York où il participe à de nombreux concerts des maîtres de la musique cubaine (**Machito, Tito Puente, Orquesta Broadway**).

Sur la proposition du député-maire **Aimé Césaire**, il crée un atelier dans le cadre du SERMAC, le Service Municipal d'Actions Culturelles de la ville de Fort-de-France où il enseigne la pratique et la fabrication de la Flûte des Mornes.

Il représente la Martinique au "**Festival Mondial de la Jeunesse et des Étudiants**" à la Havane.

Dans les années 80/90 il compose de nombreuses pièces musicales et crée son propre orchestre "**La Flûte des Mornes**". Il enregistre son premier album. Il est au centre d'un reportage diffusé par TF1, sur la facture des flûtes de bambou et toute la dynamique culturelle autour de cet instrument.

Il crée la musique du "*Conte de la Pleine Lune quand elle marronne dans les bois*" de Jacqueline Labbé, mis en scène par Joby Bernabé et joué au Festival de Martigues. Spectacle dont le Journal Le Monde se fait l'écho.

Il compose une partie de la musique du film adapté du roman de Joseph Zobel "*Rue Case-Nègres*" d'Euzhan Palcy.

Il voyage beaucoup, se produit dans les Antilles, en France et dans le monde (Puerto Rico, Canada, Colombie: à Carthagène où il participe au "*Festival de Musique de la Caraïbe*"...) reçoit une formation intensive en ethnomusicologie à l'université Vincent d'Indy à Montréal sous la direction du Professeur Monique Desroches.

Il enregistre son deuxième album.

En 1996 il est programmé par la Cité de la Musique à Paris avec Dédé Saint-Prix et Roland Brival dans le cadre du concert "**Nuit Caraïbe**" en hommage à **Eugène Mona**.

Il crée la musique pour la pièce "**Monsieur Zobel**" de Julius Amédée Laou en hommage à l'écrivain Joseph Zobel.

Sa musique croise la musique celtique, en 1997 il est programmé au "Festival de Cornouailles" à Quimper.

Il est sollicité par le saxophoniste de jazz américain, **David Murray** pour une série de concerts et la réalisation d'un disque dans son concept " Creole Project". Il joue dans le groupe "Alma Criolla" d'Alfredo Rodriguez, pianiste cubain, à la Grande Halle de la Villette à Paris.

Dans les années 2000 il tourne en France et en Martinique, anime une "Master Class de flûte" au Bowdoin College près de Boston dans le Massachusetts. Il reçoit une distinction au "*Festival international de musique des montagnes*" à Zakopane en Pologne. Il fait des Concerts au Canada, en Serbie, au Monténégro. Donne un récital de flûte solo au Centre Maharishi à Vlodrop en Hollande et au M.E.R.U "Maharishi European Research University" à Seelisberg en Suisse, il participe aux "*Journées internationales de la Harpe*" organisées par la harpiste Claire Le Fur, en Martinique et en Guadeloupe. Participe à différentes manifestations en hommage à **Aimé Césaire**.

Il illustre musicalement la pièce de théâtre "*Gandhi, l'Astre des Sages*" par la Cie de l'étoile à Paris et au Festival d'Avignon.

En 2008 : Christian Forêt et Alain Agat réalisent le court-métrage "**Conversation à une voix avec Max Cilla**" diffusé sur les chaînes de télévision et dans les festivals cinématographiques.

Jusqu'à aujourd'hui, il se produit dans différents lieux et participe à différents événements aux Antilles et dans le monde.

à l'Espace VIP-Room, rue de Rivoli à Paris, soirée-événement de l'installation à la Maison Blanche de Barack Obama. Récital de musique sacré à l'Abbaye de Sylvanès dans les Pyrénées, Concert "*Mélodie d'Amour pour la Liberté*" salle Adyar à Paris, Concert au "*Festival international des Droits de l'Homme et des Cultures du Monde*" à l'Haÿ-les-Roses, Concert de musique sacrée et récitations poétiques au Centre Mandapa à Paris, Concerts au "Bal Créole" à la Bellevilloise à Paris, Concert de musique sacrée dans la chapelle de Fitou dans les Pyrénées, Concert au "Festival Arts-Maniac" dans les Landes, Ouverture des *Journées de la harpe* à l'Atrium de Fort-de-france.

En février 2010, à la Mairie de Paris, un hommage lui est rendu par la Délégation Générale à l'Outremer, (en février 2010) pour **les 40 ans de l'émergence de la Flûte des Mornes** et son rôle de précurseur et de valorisation de cet instrument traditionnel.

Le 23 décembre 2010 Concert dans la Grande Salle de l'Atrium.

le 4 février 2012 Grand succès du Groupe Max Cilla dans le cadre du concours régional de la Biguine à l'Atrium

En 2011, il est programmé au "*Festival du Film Insulaire de l'île de Groix*", au "*Festival Toucouleurs*" à Paris. Il accompagne musicalement le poète Alain-Alfred Moutapam lors d'un spectacle international à l'UNESCO.



Il joue son propre rôle dans "*Bernadett'o ou le 5ème élément*", magnifique comédie musicale écrite et mise en scène par **Valérina Victor**.

Le 22 juin 2013 c'est "*la Fête de la Diversité*" à



De janvier à juin 2013, il participe au Programme "Aimez Ces Air(e)s", initié par Christian Ortolé pour célébrer le Centième Anniversaire de la Naissance d'Aimé Césaire (à Fort-de-France, l'Atrium, et à Paris, au Café de la Danse et au théâtre de la Reine Blanche). Dans des créations communes, il croise ainsi de nombreux jeunes artistes, heureux de le rencontrer et d'apprécier sa présence : Fabrice Di Falco, Capitaine Alexandre, Davy Sicard, Boris Reine Adélaïde, Manuela M'La Bapté, Hervé Celcal, Robert N'Goka, Maddy et Mamou Orsinet...

En 2012, il donne un concert et dirige une Master Class dans le cadre de "l'Automne Antillais" programmé par la ville et le Conservatoire de Meyzieu près de Lyon.



l'Haÿ-les-Roses avec "*Rhapsodie in rap*" proposé par le talentueux **Georges Boukoff**. Max s'y produit avec **Djéli Moussa Condé** à la Kora et **Kounkouré** au djembé. Ce spectacle sera présenté à l'Institut du Monde Arabe le 7 novembre 2013.



Le 26 juin 2013 alors que Bertrand Delanoë, Maire de Paris et Alain Legaret Maire du 1er arrondissement de Paris, viennent d'inaugurer officiellement le "Quai Aimé Césaire" aux



Tuileries, Max Cilla accueilli par Madame Danielle Apocalle Déléguée Générale à l'Outre-Mer, rend un vibrant hommage à Aimé Césaire à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris. Au programme : projection du court métrage "*Conversation à une voix*", débat avec le public sur la démarche qui anime Max Cilla dans son processus de création suivi d'un récital de flûte, chant et guitare avec Davy Sicard de l'île de la Réunion.



En octobre-novembre 2013: Max Cilla se produit avec **"les 21èmes Journées Internationales de la Harpe dans la Caraïbe"**.

En Guadeloupe le 22 octobre, Concert au Moule et le 23 à Pointe à Pitre. En Martinique le 26 octobre à Rivière Salée, le 29 au Robert et le 31 au Marigot.

Le 11 janvier 2014 : Concert-Spectacle

"RENCONTRE AFRIQUE-ANTILLES" à Paris dans le grand Amphithéâtre ASIEM.

Le concept de ce spectacle résulte des nombreuses activités artistiques de Max Cilla au sein de cette France multiculturelle, activités qui lui ont permis de rencontrer des artistes et des personnalités issus de différents pays, de l'Afrique, de l'Inde, du Moyen-Orient et des Amériques.



Le 26 juin 2013 Aimé Césaire aurait eu 100 ans... Aimé Césaire chantre de la négritude, ardent défenseur de l'histoire et de la présence du peuple noir dans le monde...

A travers ce Concert-Spectacle, d'une durée de 2 heures, Max Cilla a souhaité lui faire un clin d'œil et partager avec le public la joie de ce retour aux sources.

Pour cela il a invité ses amis musiciens et poètes-griots de grands talents à venir, dire, jouer, danser, chanter c'est à dire à vivre la « Rencontre Afrique-Antilles » en direct!

"Il n'y a pas de liberté sans discernement" entretien de Charlotte Cosset avec Max Cilla

Le musicien Max Cilla se produit sur scène à Paris le 11 janvier avec de nombreux artistes pour un concert-spectacle Afrique-Antilles placé sous le signe d'Aimé Césaire. Africultures a rencontré le maître de la flûte des Mornes.

D'où vient l'idée de réaliser cette rencontre Afrique-Antilles ?

J'ai fait des rencontres très riches où j'ai vu les différences mais aussi les affinités entre les Antilles et l'Afrique, notamment sur le ressenti de l'expression musicale. À Paris, j'ai rencontré différentes communautés. J'ai connu l'association Cheikh Anta Diop, différents artistes africains dont Amadou Elimane Kane du Sénégal, le poète Alain Alfred Moutapam, un ami égyptien Khalil Osama responsable du centre culturel L'Harmattan. Cette rencontre avec l'Afrique remonte aussi à 1974, lorsque j'ai enregistré avec Bonga Kuenda, un chanteur angolais. J'ai également joué avec le groupe El Sabor International dirigé par Babacar Sambe. Plus récemment, j'ai rencontré un slameur camerounais, Capitaine Alexandre.

Capitaine Alexandre sera avec vous sur scène ainsi que les musiciens Djeli Moussa Condé, Konkouré ou encore Philippe Nalry. Ce rendez-vous Afrique- Antilles est placée sous le signe d'Aimé Césaire. Pourquoi ?

Je voulais rendre un hommage à Aimé Césaire qui a impulsé la notion de négritude par sa rencontre avec Léopold Sédar Senghor. C'est une manière d'être l'écho de son parcours en perpétuant la chose. Je voulais aussi montrer qu'il y a une démarche venant de l'Afrique et de certains artistes et têtes pensantes africaines. Un effort de concrétisation et de valorisation de l'Afrique de la part de ses enfants. Et également d'une certaine manière, la volonté de libérer ceux qui ont encore des complexes, des séquelles de l'esclavage et de la colonisation. Une manière d'affirmer une identité culturelle.

Qu'entendez-vous par "identité culturelle" ?

C'est une identité qui n'est pas ethnique. C'est une identité de souveraineté d'être. Je ne fais l'apologie d'aucune "race" mais je défends le retour au naturel : apprendre à se connaître, s'accepter et s'apaiser. En tant qu'Antillais nous sommes un peuple de culture syncrétique. Je me retrouve tout aussi bien avec l'Afrique, qu'avec l'Europe et l'Inde. Je porte cela en moi de manière harmonieuse. C'est pour ça que dans ma musique en même temps que le djembé, les tambours bèlè, les tambours diba, il y a la grande harpe.

Estimez-vous que votre musique est engagée ?

Oui, il y a un engagement qui consiste à défendre la qualité de la conscience et des actes au service d'une harmonie intérieure et collective. Le "connais-toi toi-même" est très important parce que c'est ce qui permet d'accéder à l'état souverain de notre singularité humaine, qui nous permet d'apprendre à mieux discerner et à avoir des choix qui viennent de nous. Le système de consommation privilégie un tout petit nombre et il y a une masse ignorante et inconsciente qui fait son jeu sans s'en rendre compte parce que sa conscience n'est pas éveillée sur la souveraineté d'être. Ce qui fonde la dignité humaine.

Je veux faire passer ce message à travers ma musique mais aussi au travers du choix des diseurs qui seront sur le plateau lors de la rencontre Afrique-Antilles. Ils apportent des paroles riches, de beaux poèmes qui sont là pour susciter un éveil. Il faut faire prendre conscience qu'il n'y a pas de liberté sans discernement. Et il n'y a pas de liberté sans responsabilité.

Vous pensez-vous comme Africain ?

Oui je me considère comme un enfant de l'Afrique mais pas que ça. C'est une part de ma personnalité mais mon héritage est pluridimensionnel. L'Afrique tient une part importante dans ma vie. Je suis conscient de ses richesses et je les exprime avec ma musique. D'ailleurs, j'ai beaucoup de choses à dire sur les rythmes africains, sur les tourneries que l'on retrouve dans la musique congolaise par exemple. Il y a beaucoup de rengaines dans la musique africaine qui ont une signification beaucoup plus profonde qu'on imagine, ontologique. Elles évoquent l'éternité de la vie cosmique.

L'héritage spirituel de l'Afrique est cette conscience de l'éternité du mouvement et c'est ce qui est rendu dans la danse. J'ai écrit un texte sur ce thème, "tambour totem" qui dit que le tambour a été donné au peuple noir pour louer dieu. Ce rythme, c'est l'expression de l'éternité de la vie et c'est en même temps l'expression du principe suprême que l'on pourrait appeler la pure félicité qui est l'essence même de toutes les joies.

Le thème de la discrimination revient souvent dans vos propos. Vous sentez-vous bien intégré à Paris ?

Je ne me sens pas discriminé personnellement. Davantage par rapport à mon activité. Je suis un professionnel, je fais un travail de qualité et beaucoup de médias rechignent à mettre en évidence ma musique. Dans les années 1980, j'ai beaucoup joué au Québec, et en peu de temps je suis passé sur toutes les télévisions et radios du Québec. Ma musique a été très appréciée.

Objectivement quand vous regardez les médias officiels français combien d'Antillais y voyez-vous ? De temps en temps, il y a une présence mais c'est infime. On n'est pas intégré. Je veux croire qu'en toute chose il y a une sélection mais il y a des artistes de talent dans notre culture.

Rentrez-vous régulièrement en Martinique ?

Oui, j'y retourne régulièrement. J'aime surtout y retrouver la nature. J'ai plaisir à repartir mais je ne peux pas dire que cela me manque quand je suis ici. Parce lorsque je vis dans un lieu, je vis tous les avantages d'y être. Pour le moment je vis à Paris, avec le plus d'harmonie possible pour en tirer tous les aspects positifs.

Depuis plusieurs années un glaucome vous fait perdre la vue. Est-ce que cela a une incidence sur votre musique ?

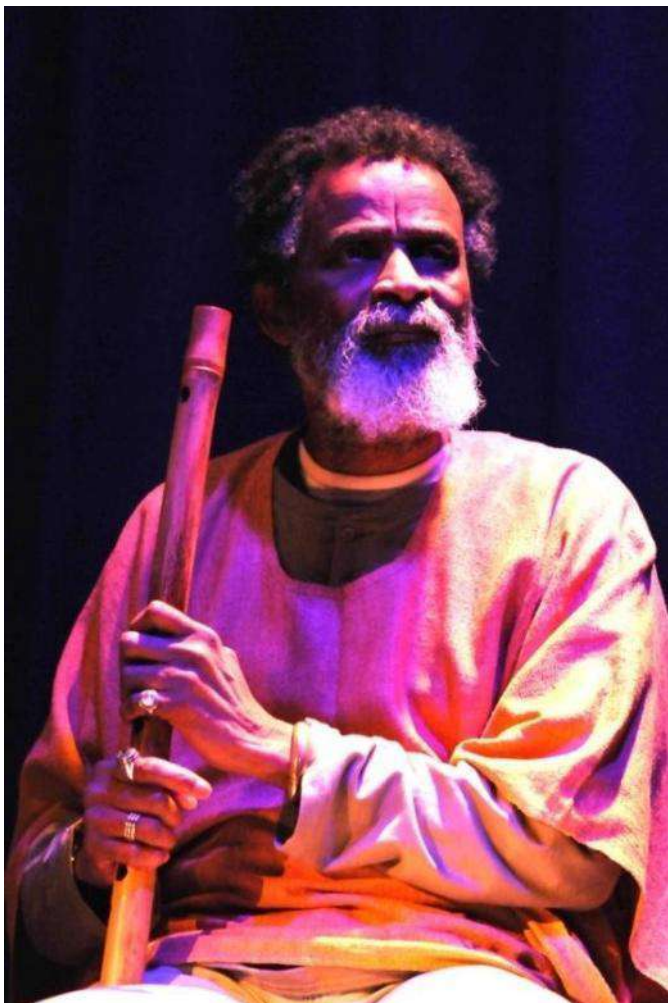
Je crois que la perte de ma vue a accéléré un processus de sagesse. Je trouvais déjà que les gens courraient trop mais quand on n'a pas une bonne vue on ne peut pas courir à droite et à gauche. Je peux dire que cela a accru considérablement ma conscientisation des choses. Mais elle n'a pas affecté ma joie de jouer au contraire, elle a renforcé ma conviction dans ma musique.

Quel moment marquant reprenez-vous en près de 50 ans de carrière ?

En décembre 1967, j'étais tout jeune flûtiste en herbe et j'ai joué avec le grand Archie Shepp. J'avais l'impression de vivre un rêve. On s'est rencontré dans la rue de la Huchette, il y avait une boîte de jazz tout au bout de cette rue appelé Le Chat qui pêche. Il a vu que j'avais ma boîte à flûte sous le bras et il m'a invité à jouer avec lui. Mais je ne savais même pas qui c'était. Je lui ai dit avec mon très mauvais anglais "no, no, no I am in the beginnig I stude the flûte". Il a insisté. Quand je suis rentré dans la boîte, j'ai vu le prix des places, il y avait des journalistes, des photographes. J'ai compris tout de suite. C'était le grand pont de free-jazz. Il y avait Archie Shepp au saxophone et Jimmy Garrison à la contrebasse. J'ai laissé passer au moins deux thèmes avant de me jeter à l'eau. Et ça a marché si bien qu'après le set des journalistes sont venus m'interviewer. J'étais encore plus embarrassé car ils pensaient que je faisais partie du groupe. Après le concert, la dame qui tenait la boîte est venue me parler. Quand je lui ai dit que je m'intéressais à la musique cubaine, elle m'a invitée à faire des animations. C'est ainsi que ma carrière a commencé.

La Musique, les Dires-Poétiques, le Slam et les Paroles Inspirées de Max Cilla, sont l'expression de la grande urgence planétaire...

"Oui, la grande urgence planétaire... qui interpelle chaque conscience humaine capable encore



d'un certain bon sens naturel. Dans cette phase de l'histoire de l'humanité, nous faisons face à une importante renaissance d'une nouvelle conscience planétaire impulsée par des hommes et des femmes les plus imprévisibles, traduisant par LEURS ACTES et non par des discours trop bien préparés, le véritable sentiment de fraternité universelle dans le respect et l'appréciation des particularités de chacun. A travers le Concert **"Rencontre Afrique-Antilles" du 11 janvier 2014** et ceux qui suivront j'attire l'attention de tout un chacun sur le caractère urgent de la survie planétaire et de l'humanité. Le rôle de chaque citoyen est très important au-delà des conditionnements, des clans, des religions et des parties politiques. C'est un appel à une grande vigilance sur la base du discernement intérieur le plus libre.

J'exprime une immense gratitude à tous ceux, hommes et femmes de toutes les cultures qui ont eu le courage d'affirmer à travers leurs œuvres et leur attitude cette perception intuitive du vrai dessein cosmique et fraternel de l'humanité. La liste de ces êtres est grande, et je ne saurais tous les nommer. Mais je salue tout particulièrement

ceux et celles qui me sont culturellement plus proches. Je salue Gerty Archimède première femme avocat de la Guadeloupe pour son courage face à l'injustice et à l'intolérance, Angéla Davis militante afro-américaine de renom, Aimé Césaire évidemment, Frantz Fanon et son périlleux engagement sur le terrain pour défendre la souveraineté de tout peuple et de sa culture sous l'égide de l'universalité de l'être humain. Édouard Glissant, m'est particulièrement proche par sa vision de l'humain explorateur des richesses de la diversité des mondes. En effet, je suis en résonance avec cette ouverture d'esprit qui permet d'accéder à une certaine plénitude de la conscience, et j'aime sa formule : "Changer en échangeant avec l'autre sans me perdre ni me dénaturer". Je suis donc solidaire de l'Institut du Tout Monde. Quant à Pierre Akendengué ce grand artiste auteur-compositeur gabonais bien vivant parmi nous, il m'est très cher par sa grande générosité, et la sensibilité qu'il exprime avec talent dans sa musique et ses textes. C'est toujours pour moi un grand bonheur de l'écouter car la poésie de ses chansons et la qualité de ses orchestrations évoquent le caractère énigmatique le plus sublime de l'âme africaine. A tous ceux qui ne le connaissent pas je conseille d'écouter "Africa Obota", un album paru en 1974 et toujours d'avant-garde. "

Max Cilla le jeudi 10 avril 2014

Le dimanche 27 avril 2014

"Rencontres Afrique-Antilles"

2ème édition

Max CILLA à la Flûte traversière en bambou, à la Flûte traversière à 5 clefs en ébène et au Guiro,

Claire LE FUR Grande Harpe (Bretagne),

Jean-Paul REYNAUD Poète-Diseur (Paris), **Igo DRANÉ** Conteur (Martinique), **Capitaine**

ALEXANDRE Poète-Slameur (Cameroun),

Djéli MOUSSA CONDÉ Griot, Kora, Chant (Guinée),

Boris REINE ADELAÏDE Tambou

Bèlè (Martinique), **Atissou LOKO** Tambou, Ti-bwa (Haïti), **Calvin YUG** Djembé, Percussions (Cameroun)



Le vendredi 16 mai 2014 : Concert en ouverture du Festival de la Ville de Colombes.



Le dimanche 17 août 2014 Le père de la flûte des mornes **MAX CILLA** à la Kou trankil. Hommage solennel avec la présence de tous les flutistes martiniquais

Le vendredi 29 août 2015 : Concert à l'Institut Nou Martiniké, quartier l'Allée Saint Joseph, chez Alex Lauréat où le titre de Précurseur Artistique de la Nation Martiniquaise lui a été décerné avec remise de diplôme. le samedi 30 août 2014 de 20h à 23h, Le restaurant Ti-Balcon Brédas Chez Maxime, a accueilli, Max Cilla, sa flûte de bambou et son quintet. Au programme : récital de flûte et dîner des Mornes.

FRANCE-ANTILLES : "Max Cilla a fait du bambou son instrument de prédilection, mais aussi son arme. Le rapport à la terre-notre pourrait s'arrêter là, mais non, il pousse plus loin, trace plus loin, pointe plus loin. Il fait aussi revivre la tradition et en cela il poursuit l'œuvre de l'homme, il poursuit la lente et longue marche humaine

vers ces contrées pour tous plus clémentes, plus fertiles et plus belles. En cela, aussi, il figure un héros, incarne la figure du héros tutélaire, figure ô combien désirée dans ce monde truffé par la modernité, le mercantile, monde où la nature humaine, peu ou prou, est ramenée à sa plus simple expression : je ne vis que par ce que je possède, je n'existe que par ce que j'ai.

VERS DE NOUVEAUX TERRITOIRES...

Max Cilla déconstruit ce mythe des temps modernes, celui-là mythe facile, mythe des grosses entités, des supnationales, du consumérisme outrageant. Un tel disait : « l'esclavage moderne n'intègre pas seulement une race ou une autre, mais une catégorie humaine », disons pour faire simple, une plèbe, un peuple. En clair comme au figuré, la notion de peuple n'a jamais été aussi dévaluée que de nos jours, jamais l'homme ne s'est senti aussi seul au milieu de nulle part, infini du temps et de l'espace. Les murs qui forgeaient nos identités séculaires s'écroulent autour de nous, un à un, dans un désespéré éblouissant. Heureusement que des hommes, comme Max Cilla à travers sa flûte, chante encore la poésie du monde, ce petit rien, cette étincelle d'âme qui nous relie au cosmos et nous rassure, nous rappelant, au fin creux de l'oreille que nous ne sommes pas seuls, que l'immensité ne nous menace pas, mais nous accueille et nous protège. L'artiste, le poète, le musicien et sa flûte donne souffle à cette humeur intemporelle, à cette lueur éternelle. Eïa pou Max Cilla!"



Max Cilla : l'homme au bambou

Rodolf ETIENNE Samedi 30 août 2014

Max Cilla et son quintet. Restaurant Ti Balcon Le Bredas Chez Maxime. 94 route de la Folie, à Fort-de-France. Au programme : accueil en musique et cocktail de bienvenue. Dîner des mornes. Intervention de Geneviève Légi : « La vie des mornes entre les deux guerres ». Récital de flûte des Mornes de Max Cilla.

Tarif : 40 euros.

Max Cilla, l'homme à la flûte de bambou nous revient plus fort.

Max Cilla a fait du bambou son instrument de prédilection, mais aussi son arme. Le rapport à la terre-notre pourrait s'arrêter là, mais non, il pousse plus loin, trace plus loin, pointe plus loin. Il fait aussi revivre la tradition et en cela il poursuit l'œuvre de l'homme, il poursuit la lente et longue marche humaine vers ces contrées pour tous plus clémentes, plus fertiles et plus belles. En cela, aussi, il figure un héros, incarne la figure du héros tutélaire, figure ô combien désirée dans ce monde truffé par la modernité, le mercantile, monde où la nature humaine, peu ou prou, est ramenée à sa plus simple expression : je ne vis que par ce que je possède, je n'existe que par ce que j'ai.

VERS DE NOUVEAUX TERRITOIRES...

Max Cilla déconstruit ce mythe des temps modernes, celui-là mythe facile, mythe des grosses entités, des supnationales, du consumérisme outrageant. Un tel disait : « l'esclavage moderne n'intègre pas seulement une race ou une autre, mais une catégorie humaine », disons pour faire simple, une plèbe, un peuple. En clair comme au figuré, la notion de peuple n'a jamais été aussi dévaluée que de nos jours, jamais l'homme ne s'est senti aussi seul au milieu de nulle part, infini du temps et de l'espace. Les murs qui forgeaient nos identités séculaires s'écroulent autour de nous, un à un, dans un désespéré éblouissant. Heureusement que des hommes, comme Max Cilla à travers sa flûte, chante encore la poésie du monde, ce petit rien, cette étincelle d'âme qui nous relie au cosmos et nous rassure, nous rappelant, au fin creux de l'oreille que nous ne sommes pas seuls, que l'immensité ne nous menace pas, mais nous accueille et nous protège. L'artiste, le poète, le musicien et sa flûte donne souffle à cette humeur intemporelle, à cette lueur éternelle. Eïa pou Max Cilla.



Max Cilla, maître incontesté de la flûte des mornes. (P.SO./France-Antilles)

V.M-P. Jeudi 14 août 2014

Max Cilla, maître incontesté de la flûte des mornes. (P.SO./France-Antilles)

Dimanche au Gros-Morne, Max Cilla sera l'invité de l'association Madin Yo. Celui que l'on surnomme « le père de la flûte des mornes » offrira au public un récital ainsi qu'un moment d'échange autour de la « toutoun bambou ».

Flûtiste, compositeur, interprète, dès l'âge de quinze ans, Max Cilla commence ses premiers essais de fabrication de « toutoun'banbou », dont jouent les anciens de son entourage et qui sous son égide deviendra « la flûte des mornes ? ». Ses recherches lui ont permis de mettre au point une méthode de fabrication précise de cette flûte dans toutes les tonalités et de créer une tablature proposant un champ de possibilités techniques plus vastes. « Max Cilla est une référence », souligne Nadine Rapon, présidente de l'association Madin Yo. « L'un des objectifs de l'association est justement de mettre en avant tous ceux qui ont quelque chose à transmettre autour de l'identité martiniquaise ».

UN MOMENT RICHE DE PATRIMOINE

La soirée débutera par la projection du court-métrage « Conversation à une voix avec Max Cilla », réalisé en 2008 par Christian Forêt et Alain Agat. Suivra un échange avec le public autour de la culture des mornes. C'est dans les mornes, au fond des bois que naquit la flûte en bambou dont Max Cilla défend depuis 1970 la valeur et les qualités. Il lui a fallu persévérer de longues années pour faire émerger cette flûte, dans un contexte où l'aliénation générale la destinait à disparaître. « Parallèlement à ses recherches sur la flûte, Max Cilla compose, poursuit Nadine Rapon.

Dimanche soir, le cadre de Lakou trankil - un carré en terre battue surmonté par une charpente en bambou - lieu qui accueille régulièrement des soirées bèlè, s'y prête bien. Max Cilla dont les compositions sont inspirées de l'oralité rurale martiniquaise a été le révélateur de nombreux talents martiniquais comme Eugène Mona qui fut son premier élève et par la suite Dédé Saint-Prix, Ton René, Dominique Lauréat...

Max Cilla en concert : Dimanche 17 août de 16 h à 22h, à Lakou Trankil, chemin La Borélie, au Gros-Morne. Tarif : 10 euros. Contact : 0696.36.85.41.

Le programme

A 16h : Accueil en musique, exposition, vente de gâteaux, sorbets coco, pistaches, acras. A 17h : Projection du film « Conversation à une voix ». A 17h30 : Conférence-débat : « Enjeux et atouts culturels de la civilisation des mornes » avec Juliette Smeralda, Edmond Mondésir, Léon Sainte-Rose et Max Cilla. A 18h30 : Performance de danse par Renaud Bonard et Max Cilla. De 19h à 20h : Récital de flûte des mornes avec Max Cilla et son quintet. De 20h30-22h : Moman bèlè.

Le samedi 22 novembre 2014 Carte Blanche à Max Cilla au Bab-Ilo à Paris



Le 7 février 2015 à Fontenay-sous-Bois, dans le cadre de la Carte Blanche à la conteuse Brigitte Costa- Léardée.



Juillet 2015: En Martinique pour le tournage de la première partie du biopic qui lui est consacré sur un scénario de Michel Reinette et Cyriaque Sommier. Réalisateur Vianney Sotès.

le 19 juillet 2015 à 17 h Martinique
Domaine de Fonds Saint-Jacques

Max Cilla le Père de la Flûte des Mornes : " Civilisation et Rythmes des Mornes "

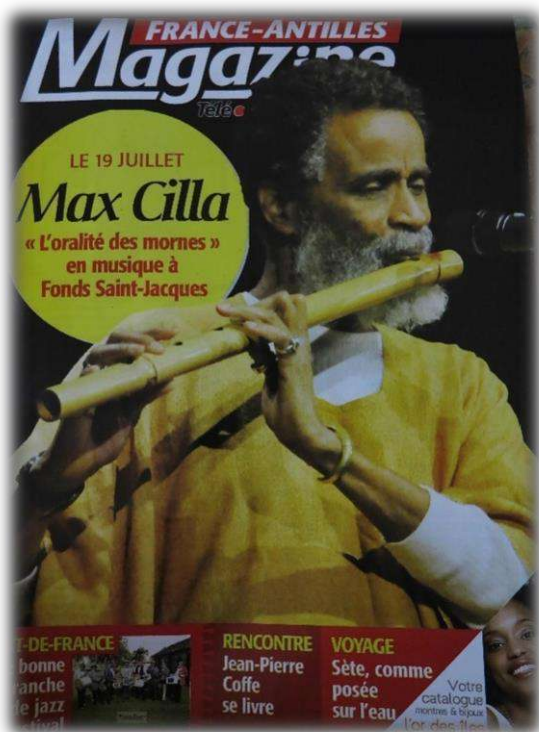
Ce concert qui est un hommage à Max Cilla le Père de la Flûte des Mornes, s'annonce être l'expression de sa démarche profonde et authentique enrichie de nombreuses années d'expériences artistiques, humaines et spirituelles. C'est dans ce haut lieu de la culture martiniquaise qu'est la Purgerie du Fonds Saint Jacques où Max Cilla fit ses premières apparitions scéniques en 1972 entouré des musiciens de l'Ensemble du Morne des Esses, où Eugène Mona se trouvait encore côté public, que la confirmation des valeurs musicales des Mornes lui apparût évidente. Plus de quarante après, la Flûte des Mornes vient exprimer toute sa magie, sa force, sa beauté et sa joie, celle d'une vie en harmonie avec notre nature intérieure profonde et avec la richesse de la flore et de la faune de nos campagnes si merveilleusement évoquée par l'esprit du bèlè, la philosophie des contes et tous les mystères qui nourrissent notre oralité rurale. Ce concert sera un événement très riche de valeurs à ne pas manquer.

Avec : Artiste invité Marcé : chant et percussions Michel Cilla : tambou-di-bass, guiro, chant
Sissi Percussions : tambou-bèlè, timbales, chant Patrick Féré : guitare basse

Christian Eugénia : congas Alfred Varasse : ti-bwa et timbales

Max Cilla : flûtes, guiro et chant

Et de nombreux amis flûtistes et autres musiciens invités...



En couverture *van dan vwel*

Max Cilla, mémoire vive
de la flûte des mornes

À SAINTE-MARIE

Un concert hommage à Max Cilla

Ce dimanche 19 juillet, à 17 heures, le Domaine de Fonds Saint-Jacques, centre culturel de rencontre présente un concert en hommage à Max Cilla avec Marcé en invité spécial. Un concert-événement à ne pas manquer, dans lequel l'artiste surnommé « Le père de la flûte des mornes » mettra en exergue toute la richesse de l'oralité des mornes et cette relation toute particulière qu'il entretient avec la nature.

Le parcours artistique de Max Cilla se décline en une histoire en marche d'un artiste fidèle à sa ligne de vie. Né en Martinique, Max Cilla commence ses premiers essais de « toutoun' bambou » tube sonore de bambou flûte traditionnelle de la Martinique profonde. Par ses efforts pour restaurer cet instrument des campagnes, il lui offre au fil du temps une légitimité et une juste place au sein de l'organologie en lui attribuant dès 1970 le nom de « Flûte des Mornes ». Max Cilla

mérite cet hommage qui lui sera rendu car parallèlement à ses recherches sur la flûte, il a composé et compose toujours des pièces à caractère traditionnel et d'autres de musique savante. Sa musique qu'elle soit de nature contemplative, lyrique ou rythmée, dansante et révoltante, nous transporte dans des états d'allégresse, de joie profonde et de bien-être. Max Cilla authentique créateur, compositeur, concertiste, leader, passeur, ambassadeur de la culture martiniquaise est aussi

révélateur de nombreux talents comme Ton René, Dédé Saint-Prix, Christian Jésoh... Ce concert aura des allures de double hommage car il se tient également dans le cadre

du tournage d'un document biographique sur Max Cilla et son œuvre réalisé par Michel Reinette et Cyriaque Sommier, produit par BCI et Frédéric Tyrode Saint-Louis. Le monde culturel souhaite ainsi célébrer cette grande figure du patrimoine martiniquais et caribéen et rendre hommage à son parcours et son talent reconnu dans le monde entier. En ouverture, le concept musical inédit, présenté par Max Cilla entouré de ses musiciens, proposera une représentation du groupe de souffleurs de

SUR SCÈNE

Les musiciens : Marcé (chants et percussions), Michel Cilla (tambou di bass, guiro, chant), Sissi Percussion (tambou-bèlè, conga, chant), Christian Eugénia (congas), Alfred Varasse (ti-bwa et timbales), Patrick Féré (guitare basse), Max Cilla (flûte, guiro, chant). Et des amis flûtistes et d'autres amis musiciens invités.



Alfred Varasse sera sur scène pour rendre hommage lui aussi à Max Cilla.

PRATIQUE

QUAND ?

Dimanche 19 juillet à 17 heures.

OÙ ?

Domaine de Fonds Saint-Jacques.

Tarif plein : 20 euros, tarif réduit : 10 euros.

RENSEIGNEMENTS : 0596.69.10.12.

conques de lambi Watabwi.

P. S.



Marcé, autre grand nom de la musique traditionnelle, ne manquera pas à l'appel.

Plus loin avec Max Cilla

« UN RETOUR SYMBOLIQUE À FONDS SAINT-JACQUES »

Après plus de 10 ans de recul sans avoir vraiment rompu avec la Martinique, Max Cilla effectue son retour officiel au pays. Une sorte de tournant qu'il symbolise par un retour en force de la flûte.

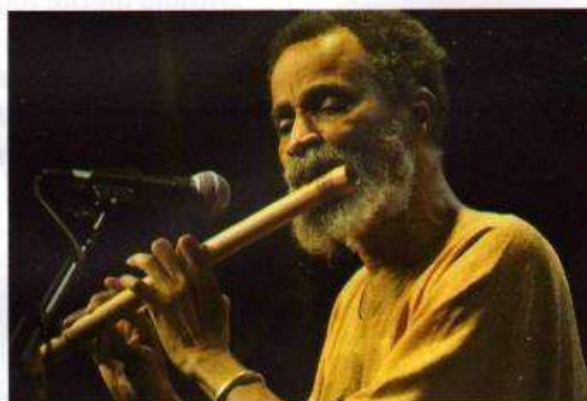
Depuis quand entretenez-vous cette relation d'amour avec la flûte des mornes ?

Cette relation intime avec l'instrument existe depuis mon enfance. Elle s'est accentuée dans la campagne profonde, les « grands bois » qui inspirent des rêves mystiques et qui animent l'imagination des conteurs et des poètes. La relation existe aussi avec les Mornes et très tôt, j'ai compris qu'autour des Mornes se rassemblaient les symboles de valeurs naturelles, culturelles, d'authenticité d'être et de résistance à toute forme d'aliénation.

Quel est votre plus beau souvenir musical ?

C'est difficile d'en désigner un car il y en a beaucoup et de nature différente dans les divers endroits où je me suis produits : Europe, Amérique du Nord, du Sud... Je garde cependant un bon souvenir de la Colombie. De Carthagène plus précisément où j'ai participé au « Festival de Musique de la Caraïbe ». Sur le plan local, je retiendrai le jour où j'ai joué avec Oscar de Léon au hall des sports du stade Louis Achille en décembre 1979.

Quel sens accordez-vous à cet



hommage qui vous sera rendu à Fonds Saint-Jacques ?

C'est tout un symbole. Je le traduis par un retour officiel dans un lieu symbolique après plus de dix années où je suis basé hors de mon pays, de mes racines profondes. Je reviens en effet à Fonds Saint-Jacques plus de quarante ans après sur le site historique où j'ai fait mon premier concert de flûte des mornes. C'était en avril ou mai 1972. A cette époque, Mona était mon élève et était un parfait inconnu. Je jouais ce soir-là avec le « Groupe de Morne des Esses » qui faisait de la musique traditionnelle. Eugène Mona était assis dans le public, il assistait au concert et je pense qu'il a été convaincu par tout

ce que je l'enseignais.

Qu'est-ce que cela vous inspire lorsque vous voyez des jeunes qui, comme vous, jouent de la flûte ?

Je trouve que c'est une très bonne chose. D'ailleurs, je les encourage à rester sur cette voie car la flûte est un instrument qui permet de retrouver son naturel. C'est un instrument du souffle qui est issu de la nature profonde. C'est un instrument qui contribue à la richesse de l'individu mais aussi à celle du pays.

À quoi le public doit-il s'attendre, ce dimanche ?

Ce sera l'occasion pour moi de partager avec le public le fruit de mes nombreuses expériences artistiques, humaines et spirituelles. Ce sera un moment très fort qui permettra à tous de passer une superbe soirée. Je serai accompagné par d'excellents musiciens et la présence des percussions sera très forte. J'ai hâte de retrouver ce public qui me communique l'énergie positive que je transmets avec la flûte des mornes, mon instrument de prédilection.

Propos recueillis par Pierre Sotier



L'un des musiciens du groupe Watabwi.

les 21,23 et 28 août 2015

Master Class initiation et pratique de la flûte en bambou à
Lakou Trankil au Galion Trinité.



27 août 2015 Concert à Lakou A au Gros Morne

Tous ces événements ont été largement médiatisés en Martinique (presse, radio, télé)

le 12 octobre 2015 : À l'occasion de la sortie du CD "Kouté Jazz" compilation de musique antillaise dans laquelle figure "Crépuscule tropical", Max est passé en direct sur FIP, dans émission "Sous les jupes de FIP". Le CD est disponible à la FNAC. On peut en écouter des extraits là : <https://soundcloud.com/diggers-digest/koute-jazz-12-gems-from-the-french-west-indies>



13 novembre 2015 : Conservatoire de Quimper. Max est invité à une table ronde sur la flûte traversière en bois

Voir l'article du flûtiste Jean-Luc Thomas au sujet de cet événement :

<http://www.blog.jeanlucthomas.com/une-table-ronde-sur-la-flute-traversiere-en-bois-112015/#more-2155>



20 novembre 2015 : Concert à Paris sur la Péniche l'Improviste

Par décret de la Présidence de la République du 20 novembre 2015 Max est nommé Chevalier dans l'Ordre National de Mérite

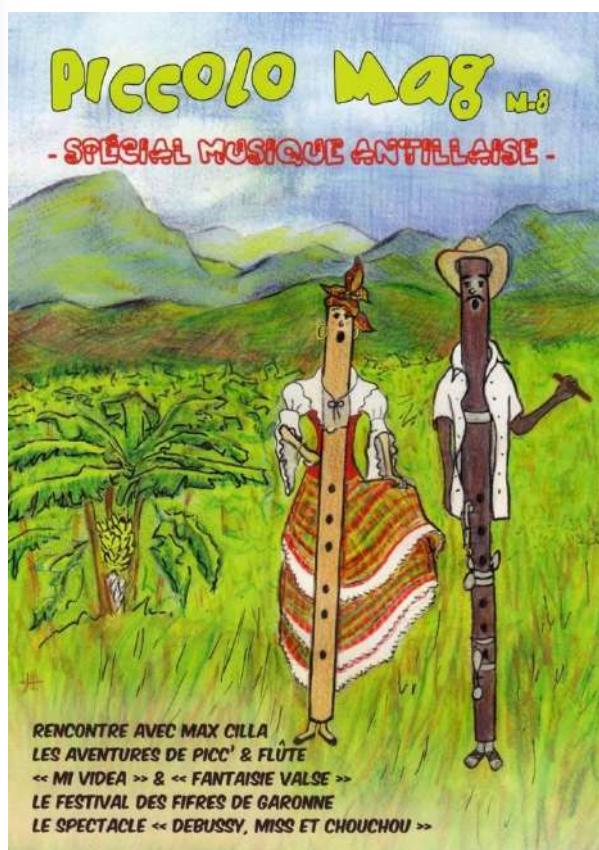


15 décembre 2015 : Tournage sur Paris de la deuxième partie du biopic consacré à Max.

À l'occasion du tournage, retrouvailles avec Archie Shepp au Caveau de la Huchette.



Janvier 2016 : Pierre-Yves Artaud, grand maître de la flûte traversière interviewe Max et lui consacre un dossier dans les magazines "Traversièrès" Piccolo Mag" .



En mars et avril 2016 : Max est l'invité de la chanteuse des Comores, NAWAL au Bouffon Théâtre



Le 18 avril 2016 : Au Ministère des Outre-mer, cérémonie de remise de l'insigne de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite par la Ministre, Madame George Pau-Langevin.



En juin, juillet, août 2016 Max Cilla se produit en Martinique



Samedi 11 juin :

à Fort-de-France sous le Grand Carbet, Max Cilla invité d'honneur du Ballet Pom Kanel avec David Martial et Sylviane Cedia

Mardi 21 juin : Participe au tournage d'un film documentaire sur Dédé Saint-Prix.



Du 8 au 14 juillet 2016 : Max Cilla Président d'honneur du Festival de la Flûte des Mornes à Marigot



Vendredi 8 juillet : Concert d'ouverture, Max Cilla et son Ensemble au Marigot

Mardi 12 juillet : Rencontre avec les Maîtres du Bèlè à la Maison du Bèlè à Sainte-Marie



Mercredi 13 juillet : Projection du film « Conversation à une voix avec Max Cilla » et exposé sur la Flûte des Mornes et les flûtes du monde, à la Maison de la Culture de Trinité.



Jeudi 14 juillet 2016 : Clôture du Festival, Baie Fonds d'Or à Marigot, Rencontre avec les flûtistes de Martinique.

Jeudi 11 août 2016 : dans le cadre du Festival Biguin'Jazz, concert à l'Arobase Casino de la Batelière



Dimanche 14 août 2016 : Max Cilla à Saint-Pierre pour la clôture de Biguin'Jazz.

Vendredi 26 août 2016 : Max Cilla et Kolo Barst en concert à LaKoua au Gros-Morne.



Les médias (presse, tv, radios) se sont largement fait l'écho de l'été artistique 2016 de Max Cilla



Max Cilla

l'enchanteur

Max Cilla, enchanter



Max Cilla, l'enchanteur

Magicien des notes et des mots, Max Cilla ne laisse personne indifférent. Il émane de ce flûtiste hors norme une sagesse venue des mornes de la Martinique. Dans une recherche d'authenticité et d'éveil de la conscience, cet auteur compositeur interprète a partagé sa musique au delà des frontières.

Ecouter la musique de Max Cilla, c'est s'accorder un voyage dans la nature martiniquaise. *Crépuscule tropical, La Baie du Robert, La danse des Bambous*, ses morceaux font appel à nos sens et nous transmettent « l'âme de la campagne », comme l'explique lui-même le musicien. « A une époque où nous sommes souvent manipulés à des fins commerciales, j'aimerais que ma musique permette à tous ceux qui l'écoutent de retrouver l'authenticité de l'être, de redécouvrir la richesse qui est en eux », commente-t-il. Max Cilla est un homme généreux, qui à chaque concert partage ses paroles sages et sa poésie avec son public. De la Guinée au Massachussets en passant par Paris, il a fait de sa musique un chant universel.

Bien nommé « père de la flûte des mornes », c'est lui qui dans les années 1970 façonne l'instrument en bambou auparavant joué dans les campagnes, crée sa tablature et en fait une flûte reconnue par les musiciens du monde entier. Il accompagne des groupes de jazz, de musique cubaine et africaine, des slameurs, des comédiens et des poètes... « Je suis un homme libre et ouvert à tous les projets artistiques... à la condition qu'ils me fassent vibrer ! ».



Précurseur de la flûte des mornes, l'artiste est l'un des ambassadeurs de la culture martiniquaise et tente de préserver un environnement riche de valeurs humaines.

GRAND TÉMOIN

Max Cilla

« J'ai amené la flûte »

BIO EXPRESS

Né en 1944

1963 : Départ en France par le Bumidom
1967 : Rencontre avec le jazz Archie Shepp et rencontres avec des musiciens cubains, africains et antillais à Paris

1970 : Rencontre Eugène Mona

1976 : Échanges musicaux à New York
Machito, Orquesta Broadway, La Tipica 73, Johnny Pacheco, Eddie Palmieri...

1986 : Formation en ethnomusicologie

au Québec à l'Université de Montréal
1996 : Émission « Partition » avec Célia Cruz, la diva de la musique cubaine et l'orchestre de José Alberto

2016 : Chevalier dans l'ordre national du Mérite, Festival de la Flûte des Mornes au Marigot et Convention internationale de la flûte à Paris



Où et comment s'est déroulée votre enfance ?

J'ai grandi sur une habitation qui, pour être précis est un lieu qui désigne l'espace où vivent les travailleurs de la canne à sucre. L'habitation où j'ai grandi s'appelle *La Rochelle*, à Ducos. C'est la commune de mon père.

Mais, j'ai aussi vécu sur le lieu de naissance de ma mère, quartier Monnerot à mi-chemin du Robert et du François. Ces deux lieux font de moi un vrai enfant de la campagne.

Quels métiers vos parents exerçaient ?

Mon père était ébéniste, employé de la famille Aubéry, propriétaire de l'usine du Lareinty située à l'époque en face de l'aéroport, au Lamentin. De par sa fonction, il bénéficiait sur l'habitation d'une petite maison et d'un atelier d'ébénisterie.

A cette époque il y avait le dimanche matin, des compétitions d'hydroglisseurs sur la Baie des Flamands en partance du front de mer de Fort-de-France (la Française) organisées par des békés et quelques bourgeois foyaux. D'ailleurs, j'ai pu voir mon père travailler sur le vernissage de l'hydroglisseur de la famille Aubéry. Mon père était réputé pour la qualité de son travail et ses bonnes relations avec tout le monde. À tel point qu'il fut conseiller municipal de Ducos dans les années 1950. Ma mère était une excellente couturière tant pour les besoins de la famille que pour répondre à certaines commandes. Elle fabriquait des pâtisseries locales cuites au four à bois. Mes frères et moi étions parfois chargés de la vente des bonbons avant les séances de cinéma du samedi soir ainsi

qu'au marché couvert de la commune, le dimanche.

Une vie familiale dans le style de « La rue Cases-Nègres »...

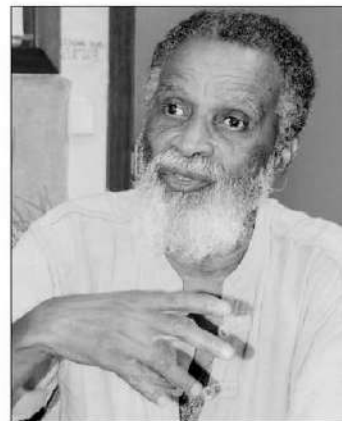
Le roman de Joseph Zobel illustre parfaitement notre cadre de vie sur l'habitation. Le site sur lequel nous avons vécu était un vrai village. Derrière notre maison, nous jouissions d'un large espace transformé en jardin. Nous y cultivions des légumes divers. Il y avait tout autour des arbres fruitiers : manguiers, goyaviers, orangers, citronniers, pruniers de cythère, avocatiers. Ce terrain était traversé par une « ravine » peuplée d'écrevisses. Sans exagération aucune, je pourrais dire que nous avions une entière autosuffisance alimentaire.

“
Avec le temps,
je mesure
à quel point
j'ai eu la chance
de vivre dans un
environnement
naturel riche
de valeurs humaines.

En quoi cette période de votre enfance était-elle riche ?

J'ai acquis très tôt des capacités d'imagination mises en œuvre pour fabriquer de nombreux jouets : des camions en bois avec des roues taillées à partir de bobines de fils vides, des trottinettes

avec des roues en roulements à billes, des toupies en bois articulées avec une ficelle, des yoyos en capsules de bouteilles aplaties, des arbalètes ou lance-pierres dont la fourche était tirée d'un arbuste précis que nous cherchions dans la forêt. Pour la partie élastique, nous coupions de vieilles chambres à air. À ce sujet, je me demande encore comment nous parvenions à fabriquer toutes ces choses, alors que personne ne nous avait appris à le faire. C'est cela que j'appelle faire



travailler l'imagination. En fait la sobriété de cette vie rurale développait l'esprit de recyclage par la récupération de nombreux objets qui autrement seraient partis au rebut.

Notre sens de la créativité favorisait l'éveil et préparait l'esprit à l'autonomie. C'est ainsi que dès l'âge de 15 ans j'ai commencé mes premiers essais de fabrication de flûtes en autodidacte.

La transmission passe aussi par les parents. Qu'avez-vous appris d'eux ?

Avec le temps, je mesure à quel point j'ai eu la chance de vivre en ces lieux entourés de personnes qui veillaient sur notre éducation dans un environnement naturel riche de valeurs humaines.

De ma mère, j'ai appris à faire la cuisine, surtout la préparation des lentilles et l'art de mariner le poisson pour le frire. Mais en vérité, j'ai appris de mes parents une certaine aptitude à travailler de manière méthodique et assidue. Ils m'ont appris également une éthique de vie : bien faire les choses. Ma mère nous disait : « mètè lespriw an sa ou ka fè a ». Mon père insistait : « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place ».

Comment s'est déroulée votre scolarité ?

J'ai fait mes classes primaires à Ducos et le secondaire au Saint-Esprit et au Robert. Mes matières préférées : les maths, le dessin et la peinture mais au final c'est la musique qui s'est révélée et imposée à moi. Dans ma jeune enfance, de chez ma grand-mère maternelle au Robert, j'ai entendu pour la première fois la 'toutou' banbou (tube sonore de bambou) jouée par un parent dans les mornes de Monnerot.

À quel moment le dédic s'est produit ?

À Ducos quand j'avais 17 ans, avec Mister Lof et d'autres amis nous avons formé un groupe qui s'appela *Little Stars*. Nous répé-



IMAGE

Le regard d'un frère

Quand Lucien Cilla photographia... Max ! C'est arrivé en 1988, comme le montre cette photo.

Le frère Lucien enseignant, grand amateur de photo et, plus tard maire de Ducos, a fait en 1988, une photo de son frère musicien en vue de la réalisation d'un album. Alors à travers la rubrique du Grand Témoin, la publication de cette photo est un clin d'oeil à une famille qui a donné beaucoup de talents au pays. (Photo DR)

“

COUP DE CŒUR

Avoir le courage d'être vrai

“

COUP DE GUEULE

L'amour pour l'humanité

“

UN RÊVE

Découvrir la nature divine dans la joie



Entretien Lucienne Chenard et Adams Kwateh - Photos Jean-Marc Etfler

des mornes très loin »

tions dans un local du cinéma de la commune. Dans la rue Cases-Nègres, il y avait un vieux Monsieur qu'on appelait Misiè Bondié qui, à la tombée du jour, jouait de la toutoun' banbou adossé au tronc d'un gros mangui. Il jouait des mélodies sous l'inspiration du moment. Et quand quelqu'un passait, il interrogeait : « ki lè iyè ? ».

Son jeu faisait vibrer quelque chose en moi. La toutoun' banbou a été le déclencheur. Dans ces mêmes années j'ai découvert la flûte cubaine à travers les disques de l'Orquesta Aragon, Sensacion et Los Matécoco, que j'écoutais dans les magasins de disques de Fort-de-France.

En décembre 1963, à la suite d'un test psychotechnique pour mon orientation professionnelle j'ai été envoyé par le Bumidon, dans le Pas-de-Calais pour suivre une Formation Professionnelle des Adultes (FPA) de 6 mois en mécanique de précision. Les acquis de cette formation me furent très utiles sur le plan pratique, quand plus tard, je me suis décidé à réhabiliter notre flûte toutoun' banbou que j'ai d'ailleurs nommée « La flûte des mornes ».

Mais le véritable dédic à eu lieu lors de ma découverte du monde de la musique, à Paris, en 1967 j'avais 23 ans.

Et la musique vous mené loin dans le monde ?

Oui ! C'est à Paris que j'ai rencontré Henri Guédon et bien d'autres. Alors la musique cubaine que j'avais entendue sur disques à Fort-de-France, j'ai pu l'entendre en live, j'ai acheté une flûte et, dans le même temps, j'ai commencé à fréquenter l'Escale où j'ai entendu la harpe indienne d'Amérique du sud et les flûtes traditionnelles de la Cordillère des Andes. Cette boîte était un point de rencontre pour tous les musiciens de Cuba et d'Amérique latine.

Fort de tous ces exemples, j'ai décidé de valoriser et de mettre en évidence les particularités de notre flûte des campagnes et toutes les valeurs de la tradition orale des Mornes qui s'y attachent. C'est à ce moment que j'ai mis à profit l'expérience de la mécanique de précision pour commencer à fabriquer moi-même ces flûtes dans le souci de leur attribuer le maximum de qualité technique et sonore... J'achetais du bambou importé par le comptoir indosino-japonais, à Paris. Aujourd'hui, le résultat est là, apprécié de tous. Je pourrais dire que j'ai amené la flûte des mornes très loin : Festival de la Jeunesse et des étudiants à Cuba, Festival International de Jazz de Montréal, Festival de Musique de la Caraïbe en Colombie, Convention Internationale de la Flûte à Paris... Et plus je vais dans des lieux de connaisseurs, plus je suis apprécié.

Car j'ai fait un travail sérieux sur la définition technique de l'instrument pour qu'il réponde à une haute qualité de performance. À cela s'ajoute le caractère innovant de la plupart de mes compositions qui restent fidèles à ce qui se dégage de la nature et des aspects les plus profonds du pays.

Vous avez bien connu Eugène Mona, il s'est souvent référé à vous. Comment l'avez-vous rencontré ?

En décembre 1970 suite à une intervention avec l'orchestre *La Perfecta*, au Robert, en quittant la scène j'ai vu un jeune homme s'empresse vers moi pour venir m'interroger sur la nature de ma flûte avec un vif intérêt, c'était Eugène Mona ! Par la suite, il est venu chez moi. Je me souviens qu'il m'a joué bwa bwile et m'a fait part de ses difficultés à exécuter à la flûte certains passages de cette pièce. Je lui ai montré les doigts dont il avait besoin.

Mona a souvent répété que je suis pour beaucoup à l'origine de la confiance qu'il a eue dans la flûte de bambou et la connaissance pratique de l'instrument.

Pensez-vous être reconnu par la Martinique ?

Oui beaucoup ! D'ailleurs en évoluant sur l'île, de nombreuses personnes viennent spontanément vers moi pour exprimer leur appréciation de ma musique et l'authenticité de ma démarche et beaucoup le font également sur Internet.

J'ai même constitué un livre d'or à partir de tous ces témoignages émouvants provenant de mélomanes de tous les milieux sociaux et de tous les âges.

Qu'attendez-vous de la relève ?

Je dirais qu'elle est là, bien présente : Max Téléphé, Tony Polomack, Dominique Lauréat, Charles Millon-Desvignes, Fernand Marlu, Hervé Héry, Lulu Nordin et bien d'autres. Je suis content d'avoir joué cette année au festival Biguine Jazz à Saint-Pierre avec Marc Cabrera un jeune pianiste qui a apprécié les thèmes que j'ai proposés. C'est la preuve que notre flûte peut s'accommoder avec toutes les musiques.



PORTRAIT

Au-delà des mornes

D'aussi loin qu'on se souvienne, Max Cilla a toujours eu une flamme dans les yeux, quand il parlait musique, quand il caressait sa flûte, quand il en jouait. Aujourd'hui, appuyé sur sa canne, il a l'allure d'un patriarche. Et si sa vue s'est quelque peu voilée, la flamme est toujours là, et nous voilà suspendus à ses mots, comme un enfant qui écoute une belle histoire. É krik é krak. Mais ce n'est pas un conte, c'est la vérité vraie, celle de celui qui, il y a plus de quarante ans, a fait chanter une flûte en bambou, conquis son public au sein duquel se trouvait, un jour, un certain Eugène Mona. La magie de la flûte des mornes ! C'est dans les mornes que Max passe son enfance, entre Ducos et le Robert. Deuxième d'une fratrie de sept enfants, il court dans les champs, bricole des jouets, des pièges pour attraper les oiseaux, va pêcher à la rivière, décroche des mangues à coups d'arbalète, regarde son père ébéniste astiquer la coque du Chris-Craft de M. Aubéry, n'échappe pas pour autant aux corvées de la maison. La rue-Cases Nègres de l'Habitation Rochelle à Ducos, c'est un peu l'enfance de Pagnol en Provence, la vie à la ferme. Max se reconnaît enfant brigand, et surtout enfant heureux : « On était parmi les pauvres et on avait peu de moyens, mais c'est une enfance que je n'échangerais pour rien au monde ». Une enfance riche auprès de parents attentifs qui lui ont appris à faire les cho-

ses bien. C'est là qu'il entend bèlè et damyé, et c'est toute cette enfance qui résonnera plus tard dans la flûte des mornes.

VALORISER LA CULTURE DE SON ÎLE

Il y aurait là un livre à écrire. Adolescent, Max est plutôt doué pour le dessin et la peinture. Mais dans les Mornes, non loin de la maison, il entend un cousin de sa grand-mère jouer de la toutoun' banbou. Et de rencontres en rencontres, Max fait le choix de la musique. A moins que ce ne soit la musique qui l'ait choisi ! Happé !

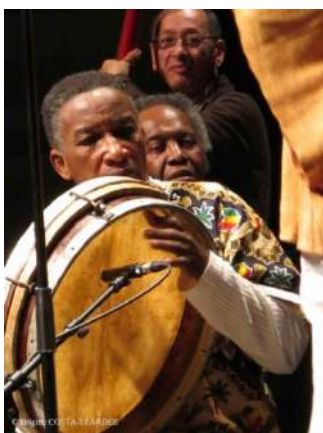
La suite, on la connaît mieux. Sa curiosité, sa formation en mécanique de précision, ses recherches en autodidacte qui le poussent à fabriquer lui-même ses flûtes, son amour pour la musique cubaine, ses voyages à travers le monde pour faire connaître la flûte des mornes et valoriser la culture de son île dans toute son authenticité, sa volonté de transmettre.

Savez-vous qu'un grand maître flûtiste, Pierre-Yves Artaud, lui a consacré en ce début d'année la Une et une dizaine de pages dans le magazine « Traversière », dédié au monde de la flûte. Savez-vous qu'il est chevalier de l'ordre national du Mérite pour saluer 45 années dédiées à la musique.

Tendez l'oreille ! Vous entendez ? La flûte de Max chante encore, bien au-delà des mornes.

le samedi 22 octobre 2016 :

Après un long séjour en Martinique ponctué de belles rencontres et de bonnes musiques, Max est rentré à Paris où il a eu le privilège d'être programmé à **La Convention Internationale de la Flûte**, après avoir été sélectionné parmi les plus grands flûtistes classiques internationaux. Cette distinction fait honneur à la Martinique dont la musique de Max exprime les valeurs les plus authentiques.



Dimanche 30 octobre 2016 : master-class à Paris dans le cadre du Festival "Jouné Kreyol enternasyional"

Mercredi 9 novembre 2016 : concert à l'Harmattan Arts et Cultures



L'Harmattan Arts et Cultures
24, rue des Ecoles, 75005 Paris
Tél. : 06 99 42 87 65 scribeharmattan@gmail.com
<http://scribeharmattan.wix.com/harmattandelaculture>



Max Cilla, l'enchanteur

Le père de la flûte des mornes de Martinique en quartet
Mercredi 9 novembre 2016 à 19h30

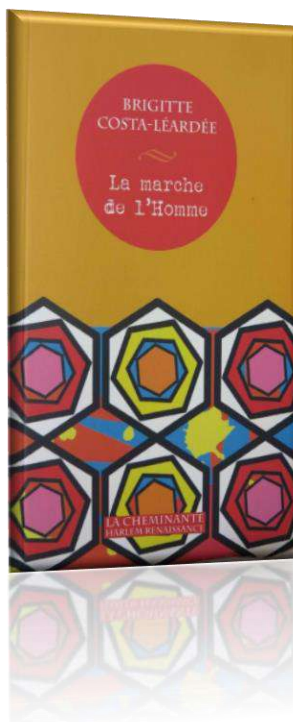


Max Cilla : flûte des mornes, flûte en ébène, guiro
Philippe Nalry : congas, percussions
José Cuchy : basse
Georges-Édouard Nouel : piano

Samedi 19 novembre 2016 : Musique au Comptoir à Fontenay-sous-Bois, avant-première de la création "La

Participations aux frais : 12€ - Réservations : observations : 06 97 84 61 62 ou 06 99 42 87 65
Métro : Mairie - Cardinal Lemoine - Châtea

Marche de l'Homme" texte de Brigitte Costa-Léardée dédié à Max Cilla.



Vendredi 9 décembre 2016 et lundi 2 janvier 2017 : Le film "**Le sage et la flûte, sur les pas de Max Cilla**", film de Michel Reinette et Cyriaque Sommier, réalisé par Vianney Sotès, a été l'objet d'une projection privée vendredi 9 décembre à 18h30, à la Salle de délibérations de la Collectivité Territoriale de Martinique et le lundi 2 janvier 2017 à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris.

MAIRIE DE PARIS

INVITATION

Beau Comme une Image et Beau Comme les Antilles
en liaison avec
La Délégation Générale à l'Outre Mer de la Ville de Paris

le Lundi 02 janvier 2017
à 19h00, à l'Auditorium de l'Hôtel de Ville
5 Rue de Lobau 75004 Paris

ont le plaisir de vous convier à la projection
en avant première du documentaire

**« Le sage et la flûte,
sur les pas de Max Cilla »**

Un film de Michel Reinette et Cyriaque Sommier
réalisé par Vianney Sotès

Renseignements et réservations
bdicom@bdicom.org
01 40 26 00 06

En présence de :

Max Cilla, Le Père de la flûte des Mornes de Martinique, flûtiste-compositeur
Dédé Saint-Prix, Chanteur et musicien
Michel Reinette, Co-auteur du film
et de **Frédéric Tyrode Saint Louis**, Producteur du film

Cette soirée se clôturera autour d'un cocktail

«Le sage et la flûte, sur les pas de Max Cilla»
Une coproduction **Martinique 1ère**, **Beau Comme une Image**
et **Beau Comme les Antilles**
avec le soutien de la **Collectivité Territoriale de Martinique**,
du **Centre National du Cinéma et de l'image animée**
et du **Ministère des Outre-Mer**

"Max Cilla l'unique, Max Cilla l'émouvant, Max Cilla l'homme de la transcendance. Voici le souffle impétueux et profond de la flûte des Mornes, enrichi de tous les souffles du monde. Une démarche originale et large qui s'élève à la faveur de pièces nouvelles, l'authenticité de la tradition aux apports multiples d'une inspiration contemporaine illuminée par les sonorités du piano, de la harpe, du violon, en bonne et subtile complicité avec tambou-di-bass, tambou-bélé, ti-bwa et autres percussions." **Joby Bernabé**

"Max Cilla, vital, authentique, une identité musicale de "l'homme total" de la Martinique. La flûte des mornes est désormais endémique du pays de France. Elle en interprète la musique classique" **Michel Reinette**

QUI EST MAX CILLA AVEC SA FLûTE DES MORNES ?



14 Déc 2016



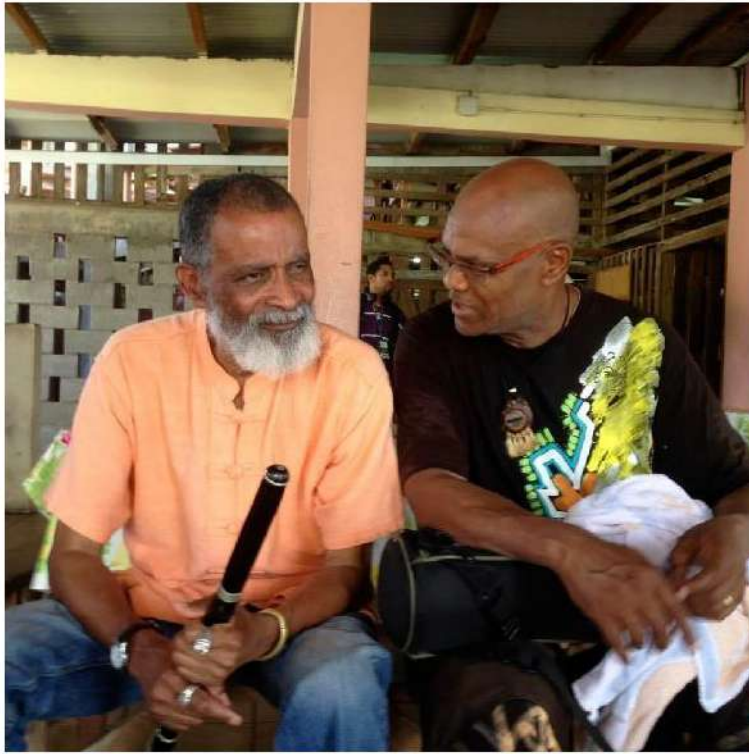
« Le Sage et la flûte sur les pas de Max CILLA »... Tel est le documentaire sur ce flûtiste rempli de spiritualité, qui a été projeté à la salle de délibérations de la CTM vendredi 9 décembre 2016.

Découvrir Max Cilla, c'est découvrir la musique qui joue avec les reliefs et les mornes...

Max Cilla est parti dans les années 60 avec le BUMIDOM comme beaucoup de martiniquais, pour être tourneur-fraiseur. Il a connu l'histoire des guerres d'Algérie, du Vietnam et bien d'autres mouvements dont l'élévation spirituelle qui le motive et qui l'habite.

Ses rencontres sont fortement riches notamment dans le free-jazz où il découvre le même fondement de la musique caribéenne et de la musique américaine. Un point commun à savoir...

Il passe une enfance trépidante au rythme de la rue case-nègre à Ducos où il vit la vie comme elle était, heureuse, toujours en éclats de rire, mangeant des fruits tels que les mangots comme tous les enfants. C'était la vie sans confort mais riche, riche en vie. Et évidemment quand il n'y a pas de confort, on devient autodidacte.



Max Cilla et Dédé Saint Prix
@Anne St Prix

Savez-vous que c'est avec le bambou que l'on fabrique des flûtes ? Il faut avoir une véritable connaissance pour cela. Une connaissance de l'art... de la flûte ! Car il faut bien choisir le bambou.

Max Cilla a trouvé un accord technique, un accord de fabrication qui s'appelle « justesse » qui permet de jouer avec tous les autres instruments comme la basse, le chacha, le piano etc. On dit alors que M. Cilla est le « nouveau testament de la

flûte » car il a apporté une nouveauté et donc une révolution. Cette modernisation rentre dans une autre dimension : c'est plus doux.

La flûte des mornes a pris naissance au creuset de la nature, des illettrés. « Il est temps que l'homme retrouve sa dimension divine ». Max Cilla est dans la dimension spirituelle à travers la méditation qui construit une conscience universelle qui, elle, est en nous et qui est selon lui, synonyme d'harmonie ; c'est aussi elle qui permet d'explorer le potentiel que l'on a en soit et c'est également le repos de l'absolu... Pour revenir à la flûte, c'est un « son » inscrit dans le parcours musical de notre pays.

Sa rencontre avec Eugène Mona nous témoigne leurs points communs comme la rigueur, la discipline dans le travail, la volonté et l'assiduité. Mona qu'il a encouragé d'ailleurs. On dit que Mona était « l'âme du peuple » et Cilla, lui « l'aspect universel de ce même peuple ». Quelle équation ! Ce message classique vibratoire confirme l'habitus de M. Cilla qui a toujours fonctionné avec la nature, la dimension spirituelle, là où il puise les énergies. Il dit aussi que « le souffle, c'est l'attribut de l'âme »... Pour Joby BERNABE, c'est l'enchanteur. Pour Melon « la musique de Max a contribué à l'évolution de la conscience collective ». Dédé Saint-Prix, élève doué d'un apprentissage rapide et fidèle à sa méthode, emploie les mots « savoir » et « sagesse ». Quant à Papa Slam, les mots derrière les mots sont trop beaux et subtils pour le définir ! Max Téléphe aussi dans ce documentaire, fait l'éloge du maître de l'art.

Ainsi, pour parler de la flûte, on la retrouve à Cuba, à Haïti car cet instrument de la magie vient apporter la richesse de la Caraïbe et c'est là justement que la flûte marque son identité bien qu'elle soit un instrument cosmopolite et de rencontre !

Une pensée par ailleurs, d'Edouard Glissant le traduit ô combien ! : « En échangeant avec l'autre sans me perdre ni me dénaturer... »

Cé an tro bel patrimoine pou zot ignoré !

Joseth Symphor

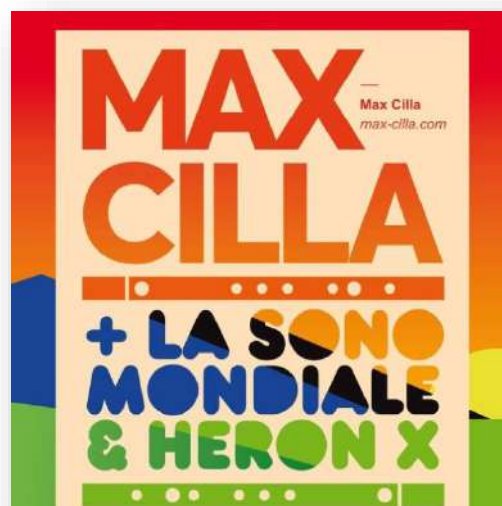
Samedi 25 février 2017 : Concert à Paris au Bab'Ilo

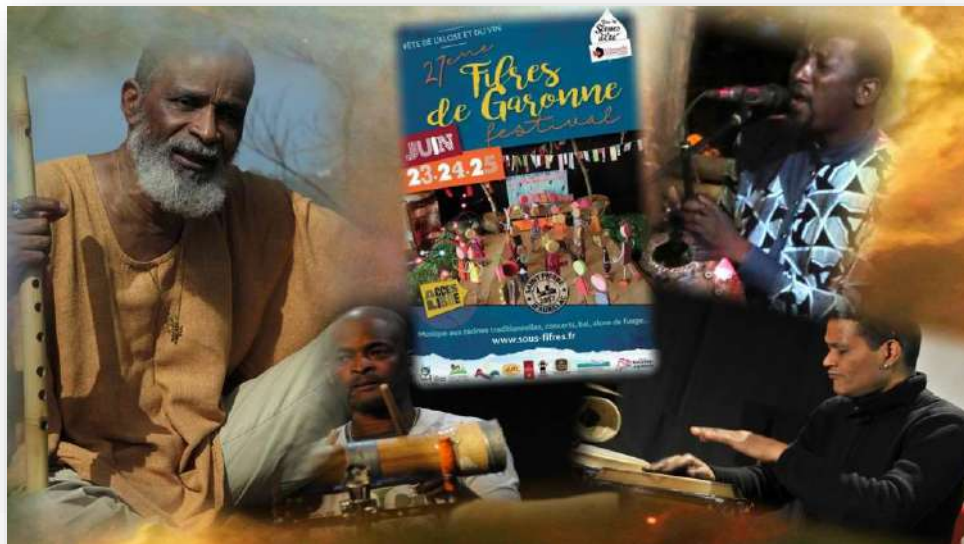


Max Cilla programmé au Jardin du Luxembourg Mercredi 10 mai 2017
Journée nationale des Mémoires de la Traite, de l'Esclavage et de leurs Abolitions,



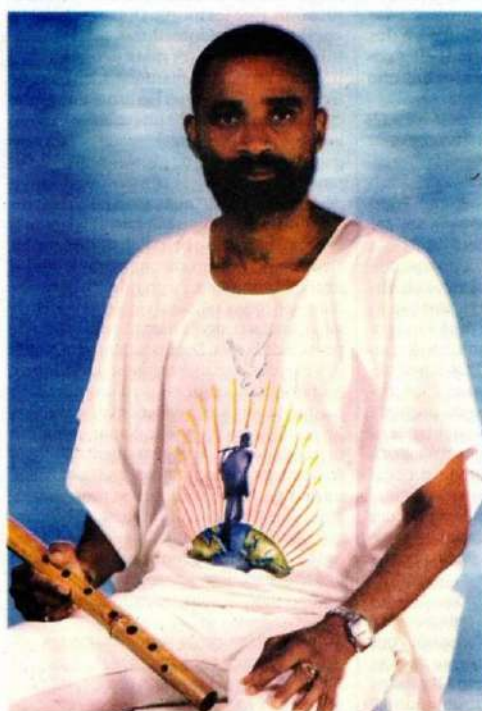
Mercredi 24 mai 2017 Concert à Nantes





Lien vers l'article paru dans le journal Libération le mardi 5 septembre 2017 :

http://next.liberation.fr/musique/2017/09/04/max-cilla-l-ame-antillaise-dans-une-flute-de-campagne_1594126



Max Cilla, dans les années 80. PHOTO LUCIEN CILLA

Max Cilla, l'âme antillaise dans une flûte de campagne

*Libération
mardi 5 septembre
2017*

Enregistré en 1981, l'album phare du Martiniquais autodidacte est enfin réédité. Une œuvre mystique porteuse de la mémoire orale créole.

« **M**usique traditionnelle et contemporaine de la Martinique ». Chaque mot compte dans ce qui tient de *baseline* à cet album enregistré les 25 et 26 juin 1981. On y entend effectivement résonner l'âme de l'île, dans le creux d'une flûte traversière en bambou, sans jamais se poser la question de savoir si ces mélodies et rythmes datent d'hier, d'aujourd'hui ou de demain : toute question de temporalité apparaît caduque devant tant de beauté. Dès le premier son, l'écoute se suspend et projette notre imaginaire hors du champ de toute actualité. Authentique autodidacte compositeur, Max Cilla a choisi dès les années 60 de se retirer sur une colline pour y fabri-

quer ses flûtes selon les règles traditionnelles en vigueur en Inde. De ce bout de bois rudimentaire, il fera un instrument noble et riche en signification « historique », montrant la voie à suivre pour les Antillais en quête d'identité. Né un an avant lui, en 1943, l'immense Eugène Mona entrera ainsi dans la légende de la musique martiniquaise après sa rencontre déterminante avec Max Cilla. Facteur d'un genre inédit – il fut tourneur-fraiseur... –, ce dernier aura œuvré pour faire ressortir des oubliettes la flûte de bambou qui était jouée par les anciens dans les campagnes. Il va la baptiser du nom des régions les plus escarpées aux Antilles, ces mornes (des collines) où les Neg' Marrons trouvaient refuge après avoir fui le système plantationnaire. D'ailleurs, dans son souffle éminemment onirique, ce grand mystique porte cette mémoire orale, ancrée dans l'archipel, qu'il transcende pour lui conférer une dimension universelle. En fermant les yeux, quand il s'empare en solo de la flûte, le Martiniquais n'est

pas sans évoquer les maîtres souffleurs de l'Inde du Nord, les esthètes minimalistes du Japon. Et quand il est rejoint par son groupe, constitué de tambours rustiques et d'une rythmique plus jazz, on perçoit dans ce répertoire des échos de la Caraïbe, notamment les accents afro-latins qu'affectionne le pianiste Georges-Edouard Nouel, autre « poteau-mitan » (pilier central) de la musique antillaise transplantée à Paris. *La Ronde des écoliers*, *Crépuscule tropical*, *Balade dans la forêt d'Ajoupa*, *Bouillon*, *la Baie du Robert*... L'ensemble des thèmes trace les contours d'une identité composite, en forme d'autoportrait sensible. Que ce classique recherché soit enfin réédité devrait permettre à une nouvelle génération de le découvrir. Et à tous de se reposer la sempiternelle question : pourquoi un aussi vaste talent a-t-il si peu enregistré depuis tout ce temps ?

J.De.

MAX CILLA
LA FLÛTE DES MORNES VOL. 1
(Bongo Joe/Sofa)

Interview de Max Cilla publié le 30 septembre dans "le son de flûte"

<https://lesondeflute.com/>

le dimanche 8 octobre 2017 à Clermont-Ferrand dans le cadre d'un projet initié par :

www.effervescences.eu

et imaginé par :

<https://voltbass.fr/.../max-cilla-m-adda-j-verdal-highlife-e.../>

À travers ces concerts, Max Cilla nous a invité à un voyage musical évoquant les divers aspects de la beauté de la nature au cœur des forêts tropicales martiniquaises et les richesses culturelles de l'oralité rurale. Richesses exprimées par les mélodies de la flûte traditionnelle et les rythmes entraînants des tambours et des ti-bwa.

Le vendredi 13 octobre 2017 à Paris aux 7 Parnassiens dans le cadre de la semaine du film de la Caraïbe et des Outre-Mer



Vendredi 1er décembre 2017 : Concert à Genève dans le cadre du Festival Face Z <http://festivalfacez.ch/>



Le 15 juin 2018 Max Cilla est au Bab'Ilo





De mai 2018 à février 2019 Le Max Cilla "Jazz Racines des Mornes" est programmé au Baiser Salé



D'avril à décembre 2018 Max Cilla se produit avec Di Faco

Quartet au Bal
Blomet dans "Begin
the Beguine"



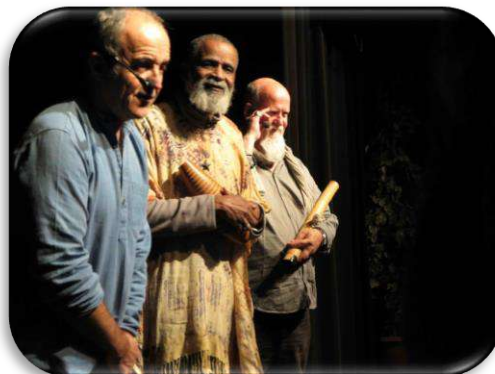
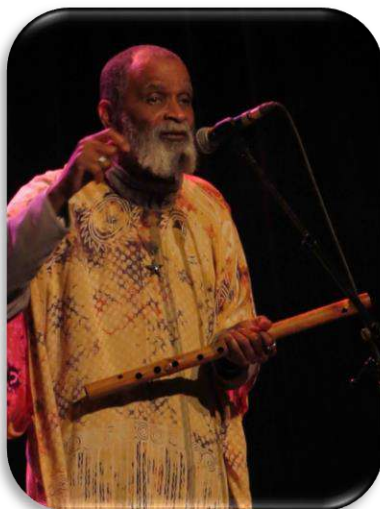
Le 21 juin 2018 Max Cilla parraine l'événement "Bokantaj sé graj" à l'Établissement Culturel Solidaire



Le 23 août 2018 il enregistre avec Franck Nicolas



Le 26 octobre 2018 il participe au Festival "Villes Musiques du Monde" à Aubervilliers Espace Renaudie avec Jean-Luc Thomas et Davis Hopkins



Têtes d'affiche

Gros plan

LA FLûTE DÉSENCHAÎNÉE

Depuis 1970, le jazzman martiniquais Max Cilla fait connaître aux jeunes générations la musique des mornes, celle des anciens esclaves. Avec joie !

Décembre 1967, rue de la Huchette. Max Cilla, 23 ans, se promène avec sa flûte sous le bras : « Au loin, j'ai vu un grand Noir portant un saxophone. Arrivé à mon niveau, il m'a salué – "Brother !" – et m'a demandé de le suivre au Chat qui pêche, un club en vogue du Quartier latin. Là, en voyant les flashes crépiter, j'ai su que j'étais avec une star. En trio, il s'est mis à jouer un free-jazz déchiré, auquel je ne comprenais rien. J'ai attendu le troisième thème pour oser improviser. A la sortie, les journalistes me posaient des questions en anglais. "Mais je parle français, je suis Martiniquais !" Sans le savoir, je venais de jouer avec Archie Shepp. »

Aujourd'hui attablé au Baiser salé, le club de la rue des Lombards, Max Cilla déroule mille anecdotes. Elles émaillent une vie débutée au pied d'un manguier de Ducos, en Martinique, où un voisin déroulait des mélodies sur une flûte traversière en bambou. « Comme aux origines du jazz, la musique était l'exutoire d'un quotidien difficile », dit-il pour présenter son dernier projet en quintet, « Jazz racines des mornes ». Les mornes sont les hauteurs de l'île où les esclaves en fuite taillaient les premières flûtes, héritées des instruments peuls. Adolescent, Max commença par souffler dans un tuyau en PVC qu'il avait percé, avant d'acheter un pipeau dans un magasin de Fort-de-France, pour interpréter des calyptos avec des copains du village. Pour gagner sa vie, il embrassa la profession de tourneur-fraiseur, en métropole, en 1963. Jusqu'au jour où il acquit une flûte en ébène, la même que sur les pochettes des vinyles cubains qui lui faisait de l'œil dans une vitrine de Montparnasse. « Je me suis repris à rêver, malgré ce que disait mon entourage : "Qu'est-ce que tu t'emmerdes avec une flûte ? T'es un ouvrier !" »

Max Cilla a renoué avec les mélodies de son enfance en perçant des bambous dénichés au comptoir indo-sino-japonais du quai de Jemmapes. Alors que les flûtes indienne (le bansuri) ou andine (la quena) étaient déjà connues des musiciens parisiens, il ambitionna de révéler la « flûte des mornes » (c'est le nom qu'il lui a donné) au monde entier. Pour ce faire, il est rentré en Martinique, en 1970, et il y a développé une « musique traditionnelle contemporaine », où des mélodies sophistiquées rencontrent

les tambours du bèlè, en opposition au « folklore doudouïste ». Collaborateur de nombreux artistes internationaux, dont le chanteur angolais Bonga, il a surtout transmis son savoir aux jeunes insulaires, durant dix-sept ans, à la demande d'Aimé Césaire. Le premier album de Max Cilla, *La Flûte des mornes*, vol. 1, date de 1981. Devenu culte, il a été récemment réédité par le label suisse Bongo Joe, une référence. De quoi élargir son public, même s'il reste plutôt méconnu, victime, selon lui, de l'ostracisme institutionnel vis-à-vis des artistes ultramarins. Son bonheur, forgé par une quête spirituelle, est ailleurs : « Chaque phrase de ma musique témoigne du mystère incommensurable de la beauté de la vie. Or, la beauté génère la joie. » – **Eric Delhaye**

Le 15 sept. | 21h30. Baiser salé, 58, rue des Lombards, 1^{er}

| 01 42 33 37 71 | 27,50 €.

1944

Naissance en Martinique.

1963

Départ pour la métropole.

1970

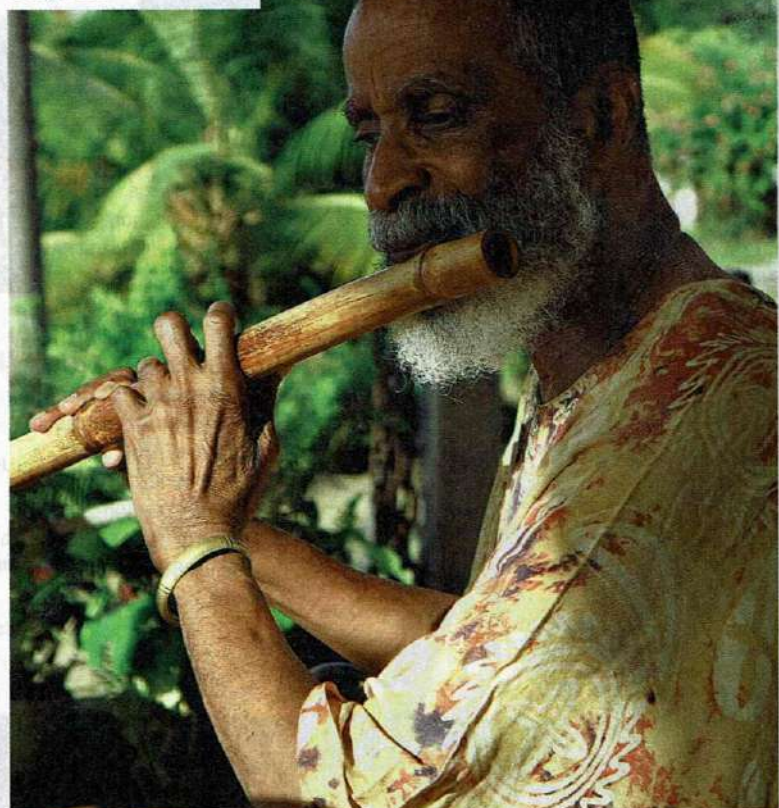
Développe la « flûte des mornes ».

1981

Album *La Flûte des mornes*, vol. 1.

2017

Réédition de *La Flûte des mornes* sur le label Bongo Joe.



Max Cilla: Musiker og fløytebygger fra Martinique som fikk en uventet renessanse etter mer enn femti utrettelige årsverk.

Fjellfløyten far

Klangen i bambusfløyten til Max Cilla er sangen til skogene i fjellskråningen på den karibiske øya Martinique.



INTERVJU

Av Martin Bjørnson (tekst) og Olga Kravets (foto), Paris

– Den viktigste forbindelsen mellom min musikk og jazz er faktisk på det ideologiske nivået. For slik jazz er musikk som har gitt bekreftelse og verdighet til folk med afrikansk opprinnelse i USA, ønsker jeg med min musikk å gi bekreftelse og verdighet til landsbykulturen på Martinique, som er kulturen til et annet folk med afrikansk opprinnelse. Samtidig har rytmen i min musikk, i likhet med rytmen i jazz, et opphav fra Afrika, sier fløytebyggeren og musikeren Max Cilla.

Vi sitter langt fra Afrika, geografisk sett, men samtidig kanskje ikke, kulturelt sett. På et bord i september-solfylte Rue de Lombard i Paris, en liten gatesnutt som rommer de tre mest sagnomsuste jazzklubbene i den franske hovedstaden, som også fungerer som europeisk hovedstad for musikere fra Afrika og den afrokaribiske diasporaen, i alle fall fra de tidlige franske koloniene.

For å være nøyaktig sitter vi på et bord utenfor den ene av disse tre klubbene, Le Baiser Salé, klubben der Max Cilla hadde konsert lørdagskvelden før vårt møte. En utsolgt konsert, etter at en nyutgivelse av hans debutalbum fra 1981 forrige vinter introduserte musikken hans til et yngre publikum, såkalte plategra-

vere – den britiske spesialistsjappe Mr Bongo karakteriserte skiva som et «essential West Indies spiritual jazz album». For virkelige kjennere tør Max Cilla være kjent fra før, som en slags «karibisk jazz-Zelig», en mystisk og perifer figur som har hatt det med å dukke opp i overraskende betydningsfulle settinger, han som har jammet med frijazzskikkelser som Archie Shepp og David Murray, han som fikk bøndenes bambusfløyte inn på musikkonservatoriet hjemme i Martinique.

Max dunker krokete, snart syttifem år gamle never i bordet for å understreke den lett gjenkjennelige grunnrytmen i hans høyst særegne musikk, den som trolldrandt en klaustrofobisk stappfull liten sal (inkludert Musikkmagasinet's utendte) kvelden før. En musikk som bærer samme selvpoppennede navn som de fem fløyten han har med seg i en hjemmeheklet sekk, og samme navn som dette albumet han opprinnelig slapp på et knøttlite parissk plateselskap for såkalt verdensmusikk i 1981: «La Flûte des Mornes». Eller «fjellfløyta», med et begrep hentet fra lokal Martinique-kreolsk.

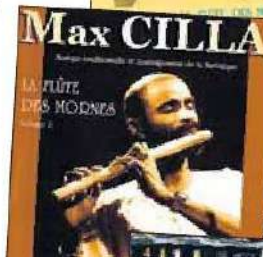
Og med henvisning til de grønne kledde åsene og toppene i skogen Ajoupa-Bouillon, som ligger ved foten til øyas høyeste punkt, vulkanen Pelée. Ja, en av sangene på «La Flûte des Mornes vol. 1», den som ble gjenuttgitt på den sveitsiske etiketten Bongo Joe, heter sågar «Ballade Dans La Forêt D'Ajoupa-Bouillon».

Forbindelsen til skogene er enda dypere og samtidig også langt mer direkte enn dette. Max Cilla spiller nemlig sine ballader til sin barndoms skog på fløyter han har skåret ut med sine egne hender, av trestykker han selv har valgt ut, fra den samme skogen som musikken er tilegnet til.

– Ja, alle fløyten mine er skjært ut fra stykker av bambustre som jeg selv valgte ut, i skogen. På Martinique er jeg kjent som han som nedtegnet og registrerte den «offisielle» måten å lage disse fløyten på, de hadde ikke engang et navn før, man kalte de bare «loutone». Jeg har også undervist en rekke elever, som nå er etablerte som fløytemakere og som musikere på Martinique. Denne

MAX CILLA:

- Fløytespiller, fløytebygger og lærer født på Martinique i 1944. Har arbeidet med sin egen komponerte «kunsimusikk-versjon» av den lokale tradisjonsmusikken på øya, med base i Paris, siden sent seksstall.
- Albumet «La Flûte des Mornes vol. 1» kom i 1981, men fikk først oppmerksomhet for alvor da den ble gjenuttgitt på den sveitsiske etiketten Bongo Joe i 2017.
- Cilla er også representert på den fremragende «karibisk jazz»-samleplata «Kouté Jazz» fra 2015, og er ellers kjent for samarbeider med profilerte amerikanske jazzmusikere som Archie Shepp og David Murray (på 1998-albumet «Creole»).



fløyten, for eksempel, lagde jeg i 1972, sier Cilla.

Og drar en av fløyten sine var-somt, men fingerne hurtig opp av pakksekk, ut av den broderte beskyttelsen, og begynner umiddelbart å spille en trall. Slik han etter hvert gjør, uoppfordret, på seks-syv forskjellige punkter i vår samtale. Av og til for å understreke et poeng, som her, for å demonstrere at hver av hans fløyter har forskjellig tonalitet tilpasset forskjellige typer melodier. Noen ganger tilsynelatende kun for å

spille, eller kanskje for å spille det ordene ikke helt strekker til for å formidle? Musikkformidler er på alle måter et begrep det faller seg naturlig å bruke om Max Cilla.

Ja, en periode endog i offentlig forstand, da han på åttitallet ble ansatt for å lære lokale ungdommer opp i tradisjonell musikk, av daværende ordfører på øystaten Martiniques hovedstad Fort-De-France, en viss Aimé Césaire. Césaire var poet og politiker og en generelt ruvende skikkelse som på nittenttallet var en av grunnleggerne av en fransk-språklig litterær bevegelse blant den afrikanske diasporaen kalt *négritude* – en samtidig, beslektet bevegelse til for eksempel den mer allment kjente nordamerikanske *Harlem Renaissance*.

Samme Césaire som i en alder av nittito, to år før han døde, skapte overskrifter da han nektet å møte daværende fransk presidentkandidat Nicholas Sarkozy under et besøk på Martinique under valgkampen i 2006.

Siden Sarkozy og hans parti støttet en kontroversiell 2005-lov som påla franske lærere å omtale de positive sidene ved fransk kolonialisme. Relevant å nevne her vi sitter midt i den franske hovedstaden, for også Max Cillas instrumentalmusikk beskjeftiger seg i høyeste grad med det man kan kalle postkoloniale problemstillinger.

– Jeg tilbrakte hele min barndom og ungdom, frem til jeg var tjueto år, i den ville og frie naturen på Martinique. Musikken min er inspirert av det landlige livet i provinsen og i landsbyen. Det handler om hvordan folk lever og uttrykker seg selv i det daglige, på landsbygda i Martinique. Da jeg begynte det musikalske virket mitt, handlet det også om å motvirke den følelsen av underlegenhet som preget mange av oss på landsbygda. I et samfunn som fortsatt var preget av skillerlinjer fra kolonialismen, ble ikke landsbyboere og bønder regnet som verdige mennesker. Jeg ville bruke musikken min til å uttrykke rikheten i bøndenes og landsbyens kultur, verdigheten til både kulturen og menneskene. For på den tida ble den franske kulturen brukt som målestokk for hva som var «verdige» eller ikke.

Samtidig er også Max Cillas musikk et slående produkt av fransk kultur, nærmere bestemt en parissk smeltedigelkultur. Det var til denne byen han kom på



Hovedoppgaven til fløylisten er å uttrykke livets skjønnhet.



À voir sur Youtube :

- Max Cilla à Meyzieu le 16 novembre 2012 "Balade dans la forêt d'Ajoupa Bouillon" : <http://youtu.be/LGNyH8rmJs>
- Meyzieu le 16 novembre 2012 "Le Chant d'un pauvre" : <https://youtu.be/07RvBIGKM94>
- à la Fête de la Diversité le 22 juin 2013 à l'Haÿ-les-Roses "Balade dans la forêt d'Ajoupa Bouillon" : <http://youtu.be/-xpyFLSnR4c>
- et Hommage à Max Cilla : <http://youtu.be/4NaXmeSBVj4>
- Rencontres Afrique-Antilles avec les 21èmes Journées Internationales de la Harpe octobre- novembre 2013: <http://youtu.be/NilyqAhL5Jo>,
<http://youtu.be/oRGtduZBAH4>
- Annonce sur France Ô du Concert de Max Cilla le 11 janvier 2014 : <https://youtu.be/2DAJSKUEU6g>
- Retour sur le concert du 11 janvier 2014 : <https://youtu.be/JsiAC-dltcQ>
- Retour sur soirée du 17 août 2014 Lakou Trankil en Martinique <https://youtu.be/uklAjk4NESI>
- Musique de Max Villa sur le texte "D'île en île" du poète-slammeur Capitaine Alexandre : <https://capitainealexandre.com/words-music/bo-le-chant-des-possibles/>

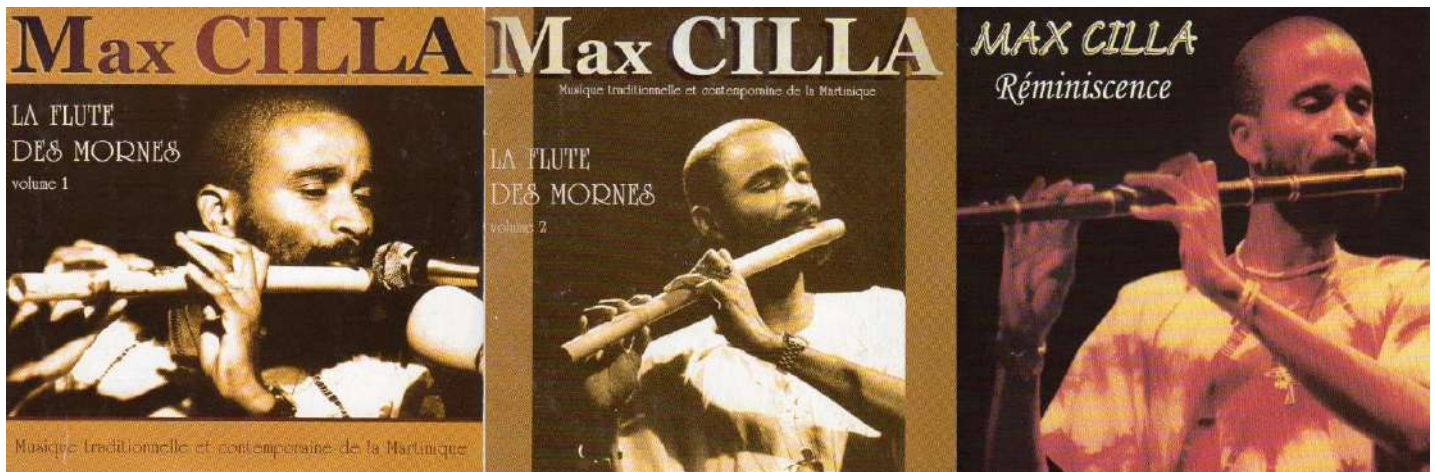
À voir sur Vimeo : "Des notes d'hier et aujourd'hui" émission de Pierre Lafarge diffusée sur Martinique 1ère le 25 septembre 2016 : [Max Cilla Notes d'hier et aujourd'hui](#)

À écouter sur le net :

- Ultramarine sur France Inter : <http://www.franceinter.fr/emission-lheure-ultramarine-martinique-et-guadeloupe-rencontre-avec-max-cilla-et-suzy-ronel>
- Kòn Lanbi "An Paj Bèlè" le 21 février 2016 : [Kòn Lanbi "An Paj Bèlè"](#)
- Jeudi 30 novembre 2017 : Interview sur radio Lausanne [Interview de Max Cilla par Robert Arnaud](#)

Discographie de Max Cilla

CD en vente à l'issue des concerts ou à commander auprès de l'Association A.M.E :
e-mail : bachantal@wanadoo.fr tel : 01 47 73 75 48 - 06 72 81 13 05



Réédition de la Flûte des Mornes volume1 en disque vinyle :
[La Flute des Mornes volume1 vinyle](#)
disponible sur le site de Bongo Joe records et à la Fnac